

## Cercle d'études numismatiques

« European Centre for Numismatic Studies »  
« Centre Européen d'Études Numismatiques »

Siège social : 4, Boulevard de l'Empereur, B-1000 BRUXELLES  
info@cen-numismatique.com

### Conseil d'administration du CEN

Président - Jean-Claude Thiry : thiryfraikin@skynet.be ;  
vice-président - Henri Pottier : henri.pottier@skynet.be ;  
secrétaire - Jean-Patrick Duchemin : info@cen-numismatique.com ;  
trésorier - Ludovic Trommenschlager : ludovic.trommenschlager@live.fr ;  
secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : Jean-Marc.Doyen@ulb.ac.be ;  
administrateurs - Stéphane Genvier : gen5651@hotmail.com ;  
Christian Lauwers : Christian.Lauwers@kbr.be ;  
Luc Severs : lucsevers@gmail.com ;  
Michel Wauthier : mi.wauthier@clinique-saint-pierre.be  
Commissaire aux comptes - Francis Carpiaux : bific@skynet.be

### Site Internet du CEN

http://www.cen-numismatique.com  
Responsable du site Internet - Caroline Rossez : caroline@rossez.be

### Rédaction du bulletin

Secrétaire de rédaction - Jean-Marc Doyen : jean-marc-doyen@hotmail.fr ;  
secrétaires-adjoints - Christian Lauwers : christian.lauwers@outlook.be ;  
Luc Severs : lucsevers@gmail.com ;  
traduction des résumés - Charles Euston : gallien@bell.net

Mise en page/graphisme : WE JUNE Agency - www.we-june.com

### Publicité

Philip Tordeur : tordeur.philip@gmail.com

### Versión numérique du bulletin

Le BCEN est accessible en version numérique sur le site, 12 mois après la parution de la version papier : responsable de gestion du site  
Caroline Rossez : caroline@rossez.be

Dates de parution : 30 avril - 30 août - 31 décembre

Dépôt des manuscrits : la liste des manuscrits acceptés pour publication dans le bulletin figure sur le site Internet du CEN

### Publications du CEN

- *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques (BCEN)* : 3 parutions par an  
- *The Journal of Archaeological Numismatics (JAN)* : un volume annuel  
- *Travaux du Cercle d'Études Numismatiques* (19 volumes parus)  
- *Dossiers du Cercle d'Études Numismatiques* (4 volumes parus)

### Abonnements

Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel et au *JAN* annuel :  
Belgique €70 - étranger €78  
Cotisation donnant droit au *BCEN* quadrimestriel seul :  
Belgique €32 - étranger €36  
Cotisation donnant droit au *JAN* annuel seul : Belgique €45 - étranger €49  
Jean-Patrick Duchemin : secretariat-cen@hotmail.com

Banque : IBAN BE51 2100 4648 3462 ; BIC GEBABEBB

### Forme juridique

« Association sans but lucratif » (asbl) - statuts publiés dans les Annexes du Moniteur belge du 16-11-2012

### Note aux auteurs

Le CEN se réserve le droit de diffuser une version électronique du bulletin sur son site Internet ou sur tout autre site en ligne qu'il jugera utile. Le fait de proposer un texte à la publication implique automatiquement l'acceptation de ces conditions.

# Bulletin du Cercle d'études numismatiques

Volume 55, n°2 (mai - août 2018)

## Sommaire

2

**Blé, prospérité et équité à *Fanum Martis* (cité des Nerviens) : autour d'une intaille**

par Christine Hoët-van Cauwenberghe\*

10

**The testament of the London coin dealer William Till the Younger (1782-1844)**

by Hadrien J. Rambach

16

**I gigliati postumi battuti a Napoli al tempo di Ladislao di Durazzo durante la «Great Bullion Famine» (1386-1414)**

di Simonluca Perfetto

24

**Médailles romaines découpées : Gordien III (Rome, 243) et Gallien (Siscia, 264)**

par Roland Raynaud

26

**Les monnaies antiques de la colline Saint-Jacques de Cavailon (Vaucluse) : corrections**

par Gisèle Gentric & Jean-Claude Richard Ralite

28

***Propagator orbis* : un type monétaire nouveau de Gallien (Rome, 264-266 apr. J.-C.)**

par Jean-Marc Doyen, avec la coll. de Frank Reinhardt & Eric Mensch

30

**Nouvelles parutions**

31

**Recensions**

# Blé, prospérité et équité à *Fanum Martis* (cité des Nerviens) : autour d'une intaille

par Christine Hoët-van Cauwenberghe\*

**Résumé :** Une intaille montée sur un anneau de fer a été découverte à Famars (*Fanum Martis*, vicus de la cité des Nerviens, Gaule Belgique) dans une mare du III<sup>e</sup> siècle. Confectionnée dans un jaspé rouge, elle porte des motifs combinés (*modius*, balance, épis de blé et corne d'abondance) qui apparaissent fréquemment sur les monnaies. La campagne de Famars a fourni du blé aux troupes installées sur le Rhin. L'objet a pu appartenir à un responsable du ravitaillement, probablement chargé de mesurer le blé.

**Abstract:** An intaglio mounted on a finger ring has been discovered at Famars (*Fanum Martis*, vicus of de Nervian's civitas, Gallia Belgica) in a pond dated of the III<sup>rd</sup> century. Engraved in red jasper, it combines various patterns (*modius*, scale, ears of wheat and cornucopia), appearing often on coins. The countryside at Famars provided wheat to the troops stationed on Rhine. The artefact may belong to a person in charge of supplies, probably a *mentor frumentarii*.

La glyptique romaine en Gaule offre un éventail bien riche d'intailles et de camées, dont nombre d'exemplaires sont enchâssés dans des bagues, présentant un luxe plus ou moins grand dès l'époque républicaine. Très tôt à Rome, les intailles, ces petites pierres gravées en creux, ainsi montées sur un anneau, servent de sceaux. Leur usage s'est ensuite répandu dans les provinces administrées par Rome. En Gaule, après la conquête, elles sont autant d'éléments attestant la diffusion de modèles gréco-romains<sup>1</sup>. Ces petits bijoux sont facilement transportables par les fonctionnaires romains, les marchands, les voyageurs, et ils peuvent se commander et s'acheter. Ils sont aussi aisément transmissibles dans le cercle familial. En conséquence, leur durée d'utilisation peut être longue, comme l'a souligné la spécialiste Hélène Guiraud<sup>2</sup>. Cet usage sur plusieurs générations ou par plusieurs propriétaires successifs a peut-être concerné l'objet que nous présentons ici. Il s'agit des restes d'une bague à intaille provenant de Famars<sup>3</sup>, vicus nervien de Gaule Belgique, connu sous le nom de *Fanum Martis* (fig. 1a). Elle a été trouvée lors des fouilles menées sous la direction de

Raphaël Clotuche<sup>4</sup>. Ce site a déjà livré des trésors monétaires récemment publiés par l'Inrap<sup>5</sup> et la bague dont il va être question ici n'est pas sans rappeler un certain nombre d'images présentes sur les monnaies romaines de l'Empire.

## Un objet de belle facture aux motifs célébrant le blé, la prospérité et l'équité

Cet objet a été trouvé dans le niveau supérieur d'une « fosse » le long de la voie principale qui accueille les eaux stagnantes. Cette structure mesure jusqu'à 23 m de longueur et 12 m de largeur, pour une profondeur de 0,40 m au maximum (fig. 1b). Les parois sont en pente douce, le fond est plutôt plan, ponctuellement irrégulier, c'est-à-dire pourvu de petits creusements, probablement liés au piétinement animal. Il s'agit d'une mare du III<sup>e</sup> siècle, ce qui nous donne un premier indice chronologique. Il est possible que des eaux usées aient charrié divers objets vers cette pièce d'eau, comme on a trouvé à Lons-le-Saunier quantité d'intailles dans un égout ayant collecté les eaux usées des thermes<sup>6</sup>.

\* Université de Lille SHS, Halma UMR 8164

1. GUIRAUD 1988 et 1989.
2. Voir les exemples dans GUIRAUD 1992-1993.
3. Un encart de présentation de cette bague doit paraître dans le volume 2018 de la revue *Gallia* dans l'article consacré aux campagnes nerviennes de ce vicus.
4. Nous remercions Raphaël Clotuche, Inrap, et Hadrien Rambach, Bruxelles, pour toutes les informations fournies. Sur les résultats des fouilles récentes du site de Famars, voir CLOTUCHE (dir.) 2013, ID. 2016 et CLOTUCHE et alii 2017a et b
5. PILON & CLOTUCHE 2013 (présentation des 229 monnaies issues de trois sites fouillés à Famars) et PILON 2013-2014 (il s'agit d'un trésor de bronze découvert dans un vase enfoui dans un espace public antique ; il se comporte 135 sesterces frappés à Rome entre les règnes de Domitien et de Maximin I<sup>er</sup>. Il aurait été constitué aux alentours de 250 ap. J.-C.).

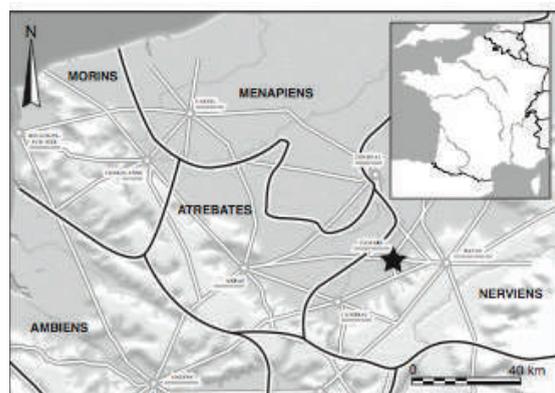


Fig. 1a

Fig. 1a et 1b – Lieu de découverte de l'intaille, fouilles Inrap sous la direction de Raphaël Clotuche.

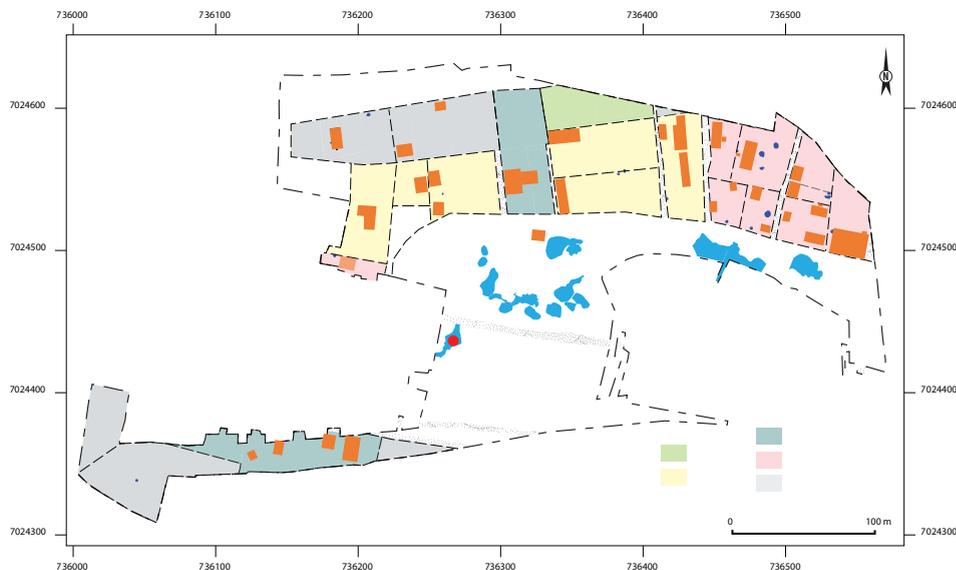


Fig. 1b

La bague comporte une intaille plate de jaspe rouge (dioxyde de silicium, quartz microcristallin) de forme ovale, et présentant un motif très finement réalisé : un *modius* sur pieds surmonté d'une balance, les deux plateaux étant répartis de chaque côté du *modius*. La balance portait elle-même quatre épis de blé, et deux cornes d'abondance. Les épis, fortement grossis en proportion des cornes, sont répartis de part et d'autre de celles-ci et deux au centre (fig. 2).

Description : jonc fin en fer, de section en D à épaulements marqués de forme triangulaire, à plateau ovale comportant un rebord accueillant la loge à intaille. La pierre a été fixée sur une bague en fer du type Guiraud 1989 2c ou 2d ; Riha 1990, 2. 1 var. 3. Les petites traces de cassures sur les rebords de l'ovale de la pierre laissent à penser qu'elle a pu être montée plusieurs fois sur différents supports.  
Poids : 6 g. Hauteur : 16 mm ; largeur : 14 mm.

Le jaspe est le plus souvent un matériau d'importation et son usage ici semble indiquer que l'on a affaire à un objet plus précieux que de coutume, la cornaline, le verre et le verre-nicolo étant les supports les plus courants et meilleur marché, surtout le verre<sup>7</sup>. Cette pierre est un quartz qui peut prendre différentes teintes, vert, jaune ou rouge et elle est caractéristique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>8</sup>. L'avantage de ce type de quartz est qu'il est travaillé sous forme plane et permet d'obtenir des dessins finement gravés comme c'est le cas ici. Remarquons un décalage assez important entre le support métallique quelconque et le chaton de cette bague, plus raffiné. Les traces de légères mutilations de la pierre pourraient correspondre à plusieurs montages successifs sur des supports différents. Il est fort possible que cette intaille ait été conservée sur plusieurs générations ou trouvée, voire rachetée, et en tout cas remployée.

Les motifs gravés, sur le registre supérieur de l'intaille, la balance, deux cornes d'abondance avec épis de blé répartis, deux au centre et un de chaque côté, le tout surmontant un *modius* tout à fait reconnaissable, sont des thèmes liés avant tout au blé, à la fois par les quatre épis et le *modius* servant à mesurer le blé. Ils sont étroitement associés à la prospérité en tant qu'éléments issus de la terre nourricière, image renforcée par la présence des deux cornes d'abondance. La couleur choisie, chaude, le jaspe rouge-brun renforce également cette symbolique<sup>9</sup>. Ces petits attributs évoquent des symboles mis en avant sous la République par les *Populares*, pour nourrir la plèbe de Rome, à commencer par les Gracques et plus particulièrement Caius Gracchus, qui avait mis

en place la vente de blé à prix réduit à la plèbe indigente de Rome. Par la suite, ce thème a été repris par Clodius, tribun de la plèbe en 58 av. J.-C., qui restaura cette mesure, avant que César ne la reprenne à son tour sous sa dictature<sup>10</sup>. Largement exploité ensuite par Octavien, il prend une place centrale dans la communication augustéenne et fait partie de l'organisation du ravitaillement en blé de la ville de Rome mis en place par le vainqueur d'Actium. On se rappellera<sup>11</sup> qu'il avait fait distribuer une quadruple ration de blé à Rome à l'occasion des festivités de 28 av. J.-C. liées à la célébration de sa victoire sur l'Égypte, ainsi que les douze distributions de blé à ses frais en 23 puis de la demande du peuple pour qu'il se charge personnellement de la *cura annonae* après la terrible famine de 22 av. J.-C.

### Une série de motifs que l'on peut rapprocher d'autres intailles, mais aussi de monnaies

Le blé, ici représenté par quatre épis, est directement associé à Cérès<sup>12</sup>. La représentation de cette divinité est fréquente tant sur les bagues à intaille que sur les monnaies. On peut donner l'exemple de la bague en fer argenté à intaille en cornaline trouvée à Bliesbruck, *vicus* médiomatricque, portant une Cérès debout tenant un plat et des épis, symbolisant la terre, la fécondité et l'espoir de la prospérité<sup>13</sup>. L'autre élément qui évoque le blé est le tonnelet-mesure sur pieds que l'on appelle le *modius* dont on a pu faire un certain nombre de reconstitutions comme celle de ce récipient de bois tronconique élaboré à partir des deux bandes de fer trouvées à Pompéi<sup>14</sup>. Selon Marie-Louise Vollenweider<sup>15</sup>, ce motif représenterait l'*aerarium*, le trésor de Rome, et serait à dater du I<sup>er</sup> s. Les épis de blé et les cornes d'abondance semblent en jaillir par le truchement du fléau de la balance, symboles de *Moneta* et d'*Aequitas*. Ce type de représentation serait caractéristique de la fin de la République et aurait été très usité à l'époque d'Octavien-Auguste, pour réapparaître sous les Flaviens, et continuerait ensuite d'avoir du succès. Une intaille en onyx bleu de Javols en Lozère<sup>16</sup> porte le motif du *modius* avec balance et deux épis de blé, disposés à 45° par rapport au fléau de la balance, et un pavot, bien droit, au centre. Un autre exemplaire, très proche, mais de plus belle

6. GUIRAUD 1995. Dans ce cas, un lot de 63 intailles a été trouvé dans un égout mis en place vers 60 ap. J.-C. et ayant fonctionné jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.
7. Selon l'étude menée par Hélène Guiraud en 1995 pour la Gaule, la cornaline l'emporte à 30,9%, les pâtes de verre à 13%, le nicolo pour 11,7% et les jaspes pour 8,8% (GUIRAUD 1995, p. 362).
8. GUIRAUD 1995, p. 364.
9. Le choix de la couleur est loin d'être un hasard : le vert des cachets d'oculistes évoque l'eau de l'œil (PARDON-LABONNELIE 2006) ; ici, le rouge-orangé est lié directement à la terre nourricière et à ses fruits, sources de prospérité (PERRIN 2001).
10. VIRLOUVET 1994.
11. Voir PAVIS D'ESCURAC 1976 ; VIRLOUVET 1985 et 1995.
12. On dispose d'une image représentative de cette déesse sur un bas-relief de terre-cuite de Rome, voir le catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Bavay, *Blé* 2010, p. 74-75, n° 9.
13. WEISSE 2000, p. 278 et fig. 2.
14. *Blé* 2010 p. 94-95 n° 32.
15. VOLLENWEIDER 1979, p. 400 et 451-452.
16. GUIRAUD 2007, n° 1396.



Fig. 2 – Intaille de Famars © Inrap, R. Clotuche.

facture (les cercles métalliques du *modius* y sont parfaitement visibles) a été découvert à Lons-le-Saunier, en verre-nicolo, le pavot au centre, les deux épis de part et d'autre<sup>17</sup>. On y ajoutera deux exemplaires presque identiques avec pavot au centre et deux épis de part et d'autre, presque à l'horizontale, parallèles quasiment au fléau de la balance de provenance inconnue, datés du II<sup>e</sup> s. Ils ont été mis aux enchères lors de grandes ventes publiques, l'une à New York par Christie's le 9 décembre 2010 (fig. 3), intaille en calcédoine montée sur une bague en or moderne et l'autre en jaspe jaune vendue sur le site [www.ancient-jewellery.com](http://www.ancient-jewellery.com) (fig. 4)<sup>18</sup>. Deux autres attestations, assez proches, sont observables en Bretagne romaine : l'une à Bath, où la différence réside dans les deux épis de blé qui émergent à la verticale, et une autre à Vindolanda, datée d'avant le règne d'Hadrien, où l'on voit deux pavots au lieu d'un, disposés de chaque côté des deux épis de blé qui figurent au centre, toujours au-dessus du *modius* et de la balance<sup>20</sup>.



Fig. 3



Fig. 4

Il y a d'autres parallèles proches des motifs de l'objet de Famars (de la fin de la République au III<sup>e</sup> s.), en particulier sur une autre intaille trouvée à Biesheim dans le Haut-Rhin (fig. 5)<sup>21</sup>. Le *modius* est surmonté d'une balance sur laquelle repose ce qui a été interprété comme trois pavots et deux épis de blé. Ces cinq éléments alternent, les pavots au centre et sur les côtés. Le pavot est symbole de fertilité et de fécondité en raison du très grand nombre de graines qu'il produit<sup>22</sup>. Sur le site de l'université d'Oxford, la base de données Gem's Database du Classical Art Research Centre<sup>23</sup>, on trouve une variante présentant le *modius*, la balance, les épis de blé et

de pavot accompagnés d'autres éléments, deux étoiles et un croissant (S274), un coq tenant au bec un rameau de palme (S275 et 277 ; et sans doute aussi S279, les deux « pains » pouvant être en réalité les deux plateaux de la balance).



Fig. 5

Notons que le *modius* apparaît de façon relativement fréquente sur les monnaies romaines d'époque impériale et a pu être source d'inspiration pour la réalisation des décors d'intailles. Une représentation du *modius* débordant de blé (sept épis en sortent) prometteur de nourriture se trouve par exemple au revers d'un denier de Vespasien (RIC 980 ; fig. 6). Sur un *dupondius* d'Hadrien, on voit le *modius* aux pieds de l'allégorie de l'Annone Auguste, avec trois épis qui dépassent, et à droite, une proue de navire, figurant le transport du blé vers Rome (RIC 570, 590 ; fig. 7). On remarque la corne d'abondance dans le creux du bras gauche d'Annona. Il n'est pas étonnant de trouver ces références iconographiques sur les monnaies de cet empereur car Hadrien a beaucoup œuvré pour l'amélioration du service de l'annone. Ensuite, cet élément se trouve aussi avec la balance sur des monnaies d'Antonin où l'on voit soit *Annona* soit *Aequitas*. L'âge d'or des Antonins s'exprime pleinement dans ces images liées à la plénitude alimentaire grâce à un ravitaillement qui se veut efficace et garanti par la bonne administration de ses princes. On peut donc rapprocher les symboles de l'intaille avec la politique d'un empereur dont le souci de justice et d'équité a permis d'améliorer ce service. En outre, la balance est un symbole que l'on trouve volontiers associé à *Aequitas*, allégorie symbolisant la régularité des transactions. Cet élément doit être à prendre en compte ici et offrir un caractère sinon officiel du moins rigoureux et lié au service public. L'allégorie *Moneta*, étroitement associée sous la République à Junon elle-même appelée *Moneta* et à son temple du Capitole, se trouve représentée sous la forme d'une tête féminine. Sur les monnaies impériales, on trouve la balance et la corne d'abondance comme des attributs de *Moneta*, allégorie figurée par une femme en pied qui apparaît régulièrement sur les monnaies impériales de Vitellius à Constantin. Pour exemple, citons une monnaie d'Antonin le Pieux, sesterce présentant au revers MONETA AVG / SC avec *Moneta* debout à gauche tenant une balance

17. GUIRAUD 1995, n° 54. Ajoutons sur ce lot de 63 intailles qu'un exemplaire en prase comportait le seul *modius* d'où jaillissaient deux épis et au centre un pavot : GUIRAUD 1995, n° 53.
18. On peut en voir des photographies grâce au lien suivant : <http://www.wear-the-past.com/INT00XVANT488.htm>
19. HENIG 2007, n° 404.
20. *Ibid.*, n° 201.
21. Il est connu par un dessin publié dans *Gallia* 32, 1974, p. 399 fig. 36, et repris dans GUIRAUD 1988, p. 184 n° 847 pl. LVI.
22. Chaque tête contient plusieurs milliers de graines minuscules et symbolise par excellence la fertilité depuis la plus haute antiquité ; voir GUILLAUME-COIRIER 2001.
23. <http://www.beazley.ox.ac.uk/xdb/asp>



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 3 – Intaille antique d'origine inconnue montée sur une bague moderne, vendue par Christie's, le 9 décembre 2010.

Fig. 4 – Intaille d'origine inconnue ; jaspe jaune, dimensions 12,47 x 10,35 x 2,35 mm et poids de 0,5 g © <http://www.wear-the-past.com/INT00XVANT488.htm>

et une corne d'abondance (*BMC* 202, 1254 ; *RIC* 610 ; **fig. 8**). Sous Commode, ce sont même trois représentations féminines, chacune porteuse de la balance et de la corne d'abondance, qui renvoient ainsi au monnayage de l'or, de l'argent et du bronze (*RIC* III, 500 var.).

Tous ces éléments symboliques ont sans aucun doute servi de modèle à la composition de cet ensemble que nous trouvons représenté sur l'intaille de Famars.

### Une iconographie assez originale gravée sur cette intaille

L'originalité de l'exemplaire de Famars est de présenter l'association *modius*, balance et blé, et d'avoir opté pour les cornes d'abondance en lieu et place des pavots. Il n'en reste pas moins que ces motifs étroitement liés sont résolument d'inspiration typiquement romaine. Comme nous venons de le voir, cette iconographie doit sans doute beaucoup à celle qui est développée sur les monnaies surtout sous les Flaviens et les Antonins. Il semble que la présence très forte du blé et des cornes d'abondance, qui sont également les attributs de la personnification de l'abondance, lié au ravitaillement et à la prospérité. Les motifs du *modius* et de la balance renvoient aux poids et mesures, à l'idée de contrôle officiel.

Par ailleurs, le nombre deux semble très présent : deux cornes d'abondance, deux épis au centre, deux de part et d'autre des cornes, deux plateaux de balance. Nous ne sommes pas directement dans le cas de gemmes magiques<sup>24</sup>, où l'on sait que les nombres ne sont pas du tout répétés au hasard, mais ont un rôle à jouer dans la mise en place de l'acte magique d'invocation ou de protection. Malgré tout, cette répétition de la quantité double ne doit sans doute rien au hasard : elle vise sans aucun doute à insister sur la notion de juste mesure, garantie par les dieux et par les hommes de pouvoir. On pense aussi immédiatement aux fonctionnaires chargés des poids et mesures, en particulier les édiles qui sont en général deux individus portant le même titre et assumant les mêmes fonctions. Que ce soit à Rome ou dans les cités, les magistrats et autres responsables chargés du ravitaillement sont bien attestés comme par exemple, les *praepositi copiarum* ou *annonae* des campagnes militaires<sup>25</sup>. Les fonctionnaires impériaux sont mobiles<sup>26</sup> et les préposés locaux comme ceux de la cité des Nerviens sont amenés à contrôler les poids et mesures dans la capitale de cité, mais aussi dans les lieux où se tiennent les marchés (*nundinae*). Comment pouvons-nous expliquer la présence de cette bague à intaille d'inspiration très romaine à *Fanum Martis*/Famars, en Gaule Belgique, dans la cité des Nerviens ? La Gaule

du nord a été fortement sollicitée au début de l'Empire pour la participation à l'effort de guerre des Romains vers la Germanie, puis au ravitaillement des troupes qui se sont installées sur le Rhin, au point même de provoquer des révoltes<sup>27</sup>. La conquête de la Bretagne a aussi rendu nécessaire le ravitaillement des troupes et également stimulé le marché<sup>28</sup>. Ensuite, à partir de l'époque flavienne, la pression a sans doute été moins forte, les terres aux frontières ont pu commencer à produire aussi et à se transformer, particulièrement en Gaule du nord<sup>29</sup>, ce qui n'a pas empêché la multiplication des échanges en direction du Rhin d'une part, vers le littoral boulonnais d'autre part, la stabilisation des frontières favorisant le commerce.

Sur le territoire nervien, dans la capitale, Bavay, un *ponderarium*, édifice des poids et des mesures de la cité, est attesté : un notable local a offert la réparation du bâtiment en question après un incendie (**fig. 9**)<sup>30</sup>. Une balance et des poids de bronze ont été trouvés à Bavay<sup>31</sup>. Notons d'autre part que la cité des Nerviens a également fourni des témoignages épigraphiques relatifs au commerce du blé et au lien entretenu avec le Rhin et les débouchés pour les céréales des campagnes nerviennes comme le ravitaillement des troupes. Strabon (*Géographie*, IV, 1, 2) témoigne de la richesse en blé des campagnes gauloises, fait confirmé par Pline l'Ancien (*HN*, XIX, 7-8) qui évoque même l'usage de la moissonneuse gauloise. Les soldats de la zone frontière devenue la province voisine de Germanie Inférieure, ainsi que la population installée, étaient bien évidemment consommateurs des productions nerviennes<sup>32</sup>. Nous avons la preuve de l'existence de commerçants nerviens spécialisés dans le domaine du blé et du pain, installés au nord : Tertinius Secundus<sup>33</sup> est attesté à Cologne comme *negotiator pistoricius* et, au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., M. Liberius Victor comme *negotiator frumentarius* à *Noviomagus*/Nimègue<sup>34</sup>. Outre le blé, il est vraisemblable que les campagnes nerviennes aient également fourni des cuirs (chaussures, tentes...) pour les soldats du Rhin comme en attestent les restes de l'atelier d'Houdain-Lez-Bavay<sup>35</sup>. Notons d'ailleurs que les liens de la population nervienne, qui a fourni des troupes à l'armée romaine, sont confirmés par l'épigraphie, une Nervienne ayant suivi au début de l'Empire son époux officier de l'armée à Mayence<sup>36</sup>. Les Nerviens ont payé le tribut sans doute en fournissant des contingents de soldats<sup>37</sup>.

### L'usage de ce type d'objets : les cadeaux entretiennent l'amitié

En Gaule, on considère que la multiplication de ce type d'objets est directement liée à la présence

24. MASTROCINQUE 2014.

25. Voir BÉRARD 1984.

26. MOLIN 2011.

27. REDDÉ 2011.

28. GARNSEY 1994.

29. DE CLERCQ 2010.

30. Forum antique de Bavay, musée archéologique du département du Nord. Inv. 1958 00 00. Cette inscription de Bavay, trouvée au pied du rempart le 21 août 1958, est très fragmentaire. Son état rend la lecture de cette inscription difficile et incomplète. *ILTG*, 362 : ---ni--- / --- [ho]nrib[bus functus,] / --- [horolo]gium et pon[derarium] / --- absumptum--- re[stituit---]. Un personnage dont le nom a disparu (il ne reste que NI), mais qui a effectué une carrière locale complète (*omnibus honoribus functus*), s'est chargé de réparations concernant peut-être un *horologium*, un cadran solaire monumental (ou éventuellement un *exagium*, une balance publique) et sans doute un *ponderarium*, un édifice des poids et mesures.

31. Blé 2010, p. 93 n° 27-29.

32. Voir CLOTUCHE 2017a.

33. *CIL* XIII, 8338 (*ILS*, 7465).

34. *CIL* XIII, 8725.

35. VAN DRIEL-MURRAY 1992.

36. *CIL* XIII, 7088 ; *CSIR Deutschland* II, 6, n° 39.

37. RAEPSAET-CHARLIER 2009 ; REDDE 2014, p. 136.



**Fig. 8**

**Fig. 5** – Dessin de l'intaille de Biesheim, GUIRAUD 1988, pl. LVI.

**Fig. 6** – Denier de Vespasien frappé à Rome en 78, *RIC* 980 (3,46 g).

**Fig. 7** – Dupondius d'Hadrien frappé à Rome en 119-121/122, *RIC* 570.

**Fig. 8** – Sesterce d'Antonin le Pieux, *BMC* 202, 1254 ; *RIC* 610.

romaine et ensuite à l'adoption de cet usage venu de Rome<sup>38</sup>. La fonction de ces bagues à intaille était multiple. En raison de la fréquence de représentation des divinités, de leurs animaux symboliques ou de leurs attributs<sup>39</sup>, le caractère de protection semble être le premier élément. Ici, les attributs représentés relient de façon évidente Cérès et les différentes allégories que nous avons vues. L'aspect magique et apotropaïque ne peut pas échapper non plus en raison du cercle que représente l'anneau que l'on enlève pour les banquets, pour la nuit, et que l'on ôte aux morts. La nature de la pierre et sa couleur pouvaient aussi avoir quelque implication médicale comme on peut le constater avec le jaspe rouge, pierre semi-précieuse de la famille des quartz microcristallins, qui passe pour avoir des qualités hémostatiques et être en lien avec l'énergie de la terre, favorisant l'éloquence et suscitant l'abondance<sup>40</sup>. Si cet aspect peut avoir joué un rôle, ce n'est sans doute pas le seul. En effet, la possession de tels objets a aussi une fonction de marqueur social ; la romanité des thèmes présents ici est indéniable. Il est important de rappeler que l'anneau de fer est réservé aux citoyens romains, à qui il sert à marquer leur statut social. Réservée aux hommes libres, par la possibilité de cacheter des lettres et des actes, la possession de ces bagues à intaille révèle également la position sociale et entre dans le cadre de démarches juridiques et personnelles offertes à l'homme libre<sup>41</sup>, et permet aussi d'affirmer un statut économique par le rôle de contrôle du sceau. La volonté d'ostentation contribue à signaler la prééminence sociale, s'exprime dans la qualité des pierres utilisées et la finesse de réalisation des gravures, comme l'a bien souligné Macrobe<sup>42</sup>.

En effet, ces intailles servaient souvent de sceaux montés sur des anneaux. Les grands aristocrates et fonctionnaires portaient ce type d'objets. On peut rappeler qu'Auguste possédait une telle bague dont l'intaille était gravée au motif du *lituus*, évoquant ses fonctions d'augure, tenues depuis 43 av. J.-C., symbolisant ses auspices considérés comme majeurs. Marie-Louise Vollenweider<sup>43</sup> (1979 n° 415-586) avait attiré l'attention sur les symboles politiques véhiculés sur et grâce à ces petits objets. Comme l'a montré Raphaëlle Laignoux<sup>44</sup>, ils étaient extrêmement nombreux à la fin de la République, et avaient peut-être pour fonction de propager des idées politiques et de montrer l'appartenance à des factions ; en conséquence, ils devaient être distribués par les grands patrons à leurs clients, en particulier lors de campagnes électorales. Les chefs de ces associations offraient donc ce type de bagues à intaille ou à camée à leurs clients à la fois comme récompense et comme

autant d'éléments distinctifs d'appartenance au groupe. Sous l'Empire, ces objets demeurent fort nombreux et populaires et se répandent largement dans les provinces, évoluant au gré des modes. Simples bijoux de pacotille pour les plus simples, ils peuvent aussi avoir été confectionnés dans des matériaux plus coûteux et servir de signes d'ostentation. Les empereurs ont très probablement continué d'offrir des petits cadeaux à leurs fonctionnaires ; les cadeaux entretiennent l'*amicitia*. Toutefois, sous l'Empire, il ne s'agissait pas de repérer les partisans d'une faction, mais plutôt d'y voir un élément de reconnaissance d'une fonction. Notons par exemple les cadeaux reçus par T. Sennius Sollemnis comme en atteste le dossier épigraphique du marbre de Thorigny, qui montre l'envoi de ceux-ci avant même qu'il ait effectué sa mission<sup>45</sup>. En effet, la possession de tels objets pourrait représenter un signe extérieur d'une fonction, symptomatique aussi d'une concrétisation des liens de clientèle. Comme un certain nombre de petits objets ayant une symbolique politique forte, on peut les rapprocher des cadrans solaires portatifs de type universel dont on soupçonne que les tenir au creux de la main ou les garder à portée de celle-ci, pouvait représenter le pouvoir détenu par les responsables impériaux, car symboliques de la maîtrise du temps et de l'espace, sortes de signes extérieurs de richesse et de puissance<sup>46</sup>. Ces bagues à intaille, à un niveau sans doute plus modeste, pourraient constituer de petits présents offerts aux fonctionnaires impériaux soit par le prince soit par des membres de son administration pour récompenser les bons serviteurs de l'État et de leur personne. Si les cadrans solaires portatifs peuvent avoir été des cadeaux réservés aux plus hauts personnages de la hiérarchie, ces bagues à intailles, moins sophistiquées, et dont le coût était modéré, devaient avoir été offertes aux fonctionnaires les plus humbles et aux professionnels gravitant dans leur entourage direct, ce qui expliquerait que l'on en ait un nombre plus élevé. On peut aussi considérer leur existence dans la sphère professionnelle comme un élément distinctif d'un collège rassemblant les représentants d'un métier précis. Dans le cas présent, les mesureurs de blé, *mensores frumentarii* de Rome et d'Ostie étudiés par Nicolas Tran<sup>47</sup>, semblent un bon parallèle. Ils se réunissent en association professionnelle et peuvent avoir des signes de reconnaissance d'appartenance au groupe. Ils disposaient non seulement de privilèges, mais également d'une haute considération de leur travail. S'ils n'étaient pas directement sous les ordres de l'État impérial, ils travaillaient en étroite relation avec lui et les hauts fonctionnaires en charge du ravitaillement<sup>48</sup> et pouvaient avoir reçu ce type de cadeau ou même avoir fait élaborer ce type

38. GUIRAUD 1989.
39. GUIRAUD 1995, p. 365, constate qu'en Gaule 43% des intailles portent des représentations de divinités, 17% d'animaux, 9% de héros, 16% d'humains, 12% de sujets divers et 3% non précisés.
40. MASTROCINQUE 2014.
41. Macrobe, *Sat.*, VII, 13, 12 ; voir GUIRAUD 1989, p. 173-174 ; KYSELA 2016, p. 59-62.
42. Macrobe, *Sat.*, VII, 12, 13, explication de Capito : « Par la suite, ajoute-t-il, un siècle de luxe amena l'usage d'inciser les sceaux sur des pierres précieuses. Cet usage devint bientôt universel ; en sorte qu'il s'établit une émulation de vanité, pour élever de plus en plus le prix des pierres destinées à être ciselées. De là, il arriva que la main droite, qui agit beaucoup, fut affranchie de l'usage de porter des anneaux, usage qui fut transporté à la main gauche, laquelle reste plus oisive ; et ceci pour éviter que la fréquence de l'usage et du mouvement de la main droite n'exposât les pierres précieuses à être brisées ».
43. VOLLENWEIDER 1979, n° 415-586.
44. LAIGNOUX 2014.
45. *CIL* XIII, 3162 ; trad. P. VIPARD 2008, face latérale gauche, extrait de la lettre de Claudius Paulinus, légat d'Auguste propréteur de Bretagne à Sennius Sollemnis : « (...) Bien que tu mérites des cadeaux plus nombreux, je te prie de bien vouloir accepter le peu que voici de ma part, puisqu'on te l'offre à l'occasion du poste dont tu as été honoré : une chlamyde de *Canusium*, une dalmatique de Laodicée, une fibule en or enrichie de pierres précieuses, deux manteaux, un vêtement breton, une peau de veau marin ».
46. HOËT-VAN CAUWENBERGHE 2015 ; TALBERT 2017.
47. TRAN 2008.
48. CORRITORE *et alii* 2016.

de motif comme un signe de reconnaissance professionnelle. La richesse des mesureurs de blé est un point également intéressant à souligner : spécialistes des calculs, ils donnaient des ordres sur le terrain et disposaient d'un personnel de comptables pour les assister. Ce profil pourrait tout à fait coïncider ici avec celui du détenteur de la bague. En outre, les *mensores* utilisent différents instruments de mesure du blé<sup>49</sup> représentés ici : le *modius*, ce tonnelet bien identifié, mais aussi la *machina*, balance à double plateau, ce qui fait d'ailleurs qu'on les nomme parfois *machinariii*.

## Conclusion

Cette bague à intaille porte une série de motifs qui fait directement allusion au thème de l'abondance, lié à la terre et à son exploitation, très largement célébré, comme nous l'avons rappelé, sous Auguste avec le retour à la paix et à la prospérité, complété par l'organisation du ravitaillement. La *iustitia* augustéenne, proclamée entre autres sur le bouclier des vertus (Rome/Arles) a permis la paix sociale et la prospérité. De ce fait, cette vertu et le thème qu'elle véhicule sont largement repris ensuite sous Claude, sous les Flaviens et les Antonins. L'élément central, le *modius* (tonnelet pour les mesures du blé distribué à Rome), peut renvoyer tant à l'*aerarium* qu'à l'annone et aux distributions de blé. Cela pourrait impliquer que cet objet a appartenu à un fonctionnaire impérial ayant eu des responsabilités au sein du service de l'annone ou à un professionnel ayant travaillé pour cette administration et aurait été actif à *Fanum Martis* pour un travail de cette nature (mesureur pour le blé). En effet, ces bagues intailles au motif du *modius* avec balance et signes liés à Cérès et à la prospérité ont pu être offertes à des fonctionnaires impériaux investis de missions de contrôle du ravitaillement ou ayant exercé une fonction au sein d'un bureau de la *cura annonae*, soit à Rome, soit pour l'armée. Dans le cas présent, le support de jaspe et la corne d'abondance invitent à nous placer plutôt à l'époque antonine. Ensuite, l'objet a pu être perdu, vendu, ou même offert à quelque notable local exerçant des fonctions de contrôle et de ravitaillement comme les édiles. Ce type d'objets peut passer d'une génération à l'autre, être conservé, remonté ; on en retrouve également dans les tombes<sup>50</sup>. S'il est perdu, c'est le plus souvent aux thermes et on en trouve dans les voies d'écoulement des eaux usées, les fossés sur les bords de la route...



**Fig. 9**

**Fig. 9** – Bavay, Édifice des poids et mesure à Bavay, dessin de l'inscription ILTG, 362 par Isabelle Bollard-Raineau, SRA Hauts-de-France. Conservé au Musée de Bavay, Inv. 1958 00 00.

49. Il ne manque ici que le *rutellum*, cette petite pelle qui sert à répartir le blé dans le *modius* ; toutefois, la présence du *modius* suffit. Voir NICOLET 1976, p. 706 ; CÉBEILLAC-GERVASONI 1994.
50. Par exemple la bague à intaille où était gravée *Roma pacifera* a été trouvée dans une sépulture : voir les fouilles d'Hélène DUVIVIER et alii 2015, p. 183.

## Bibliographie générale

BERARD 1984

F. BERARD, La carrière de Plotius Grypus et le ravitaillement de l'armée impériale en campagne, *MEFRA* 96/1, 1984, p. 259-324.

Blé 2010

*Le blé, l'autre or des Romains, Catalogue de l'exposition au musée/site d'archéologie de Bavay-Bagacum, 17 mars-31 août 2010*, Département du Nord, 2010.

CEBEILLAC-GERVASONI 1994

M. CEBEILLAC-GERVASONI, Ostie et le blé à Rome au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., dans *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut-Empire. Actes du colloque international de Naples, 14-16 février 1991*, *MEFR* 196, Rome, 1994, p. 47-59.

CLOTUCHE (dir.) 2013

R. CLOTUCHE (dir.), *La ville antique de Famars : aux origines de Valenciennes. Catalogue d'exposition*, Valenciennes, Service archéologique de la ville, 2013.

CLOTUCHE 2016

R. CLOTUCHE, *Fanum Martis* : agglomération sans faubourg au coeur d'un espace de production et d'échanges, dans C. BESSON, O. BLIN, B. TRIBOULOT (éd.), *Fringes urbaines et confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire. Actes du Colloque international (Versailles, 29 fév.-3 mars 2012)*, *Mémoires* 41, Bordeaux, Ausonius, 2016, p. 251-262.

CLOTUCHE et alii 2017a

R. CLOTUCHE, M. DERREUMAUX, F. PIGIERE, G. JOUANIN, S. PREISS & J.-H. YVINEC, Les campagnes du territoire Nervien : approches croisées, dans M. REDDÉ (dir.), *Gallia Rustica* 1. *Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, Ausonius Mémoires 49, 2017, p. 179-201.

CLOTUCHE et alii 2017b

R. CLOTUCHE, B. FORT, J. DONNADIEU, N. TISSERAND & A. THUET, L'agglomération secondaire de *Famars/Fanum Martis* (Nord) durant l'Antiquité tardive, *Gallia* 74/1, 2017, p. 223-234.

CORRITORE et alii 2016

R. CORRITORE, P. RENZO, B. MARIN & C. VIRLOUVET, Fonctionnement administratif et économique, dans MARIN & VIRLOUVET (dir.), 2016, p. 137-173.

DE CLERCQ 2010

W. DE CLERCQ, Aux confins septentrionaux des Gaules, la « romanisation » des campagnes du Nord de la *civitas Menapiorum*, dans P. OUZOULIAS & L. TRANOY (dir.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, 2010, p. 213-230.

DUVIVIER et alii 2015

H. DUVIVIER et alii, Les pratiques funéraires et leur évolution du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. sur le site de Bierne-Socx, « ZAC du Bierendyck et de la Croix-Rouge » (Nord), *Revue du Nord-Archéologie*, 97, 2015, n° 413, p. 139-251.

GARNSEY 1994

P. GARNSEY, L'approvisionnement des armées et de la ville de Rome, dans *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut-Empire. Actes du colloque international de Naples (14-16 février 1991)*, Rome, EFR 196, 1994, p. 31-34.

GUILLAUME-COIRIER 2001

G. GUILLAUME-COIRIER, Le pavot fertile dans les mondes mycéniens, grec et romain, *MEFRA* 113/2, 2001, p. 999-1044.

GUIRAUD 1988

H. GUIRAUD, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (territoire français)*, 48<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*, Paris, vol. 1, 1988.

GUIRAUD 1989

H. GUIRAUD, Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule, *Gallia* 46, 1989, p. 173-211.

GUIRAUD 1992-1993

H. GUIRAUD, Pierres gravées de Vendeuil-Caply (Oise), *Nord-Ouest Archéologie* 5, 1992-1993, p. 255-266 et pl. VII.

GUIRAUD 1995

H. GUIRAUD, Intailles de Lons-le-Saunier. Jura, *Gallia* 52, 1995, p. 359-406.

GUIRAUD 2007

H. GUIRAUD, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (territoire français)*, 48<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*, Paris, vol. 2, 2007.

HENNIG 2007

M. HENIG, *A corpus of Roman engraved gemstones from British sites*, BAR British series 8, 3<sup>e</sup> éd., Oxford, 2007.

HOËT-VAN CAUWENBERGHE 2014

C. HOËT-VAN CAUWENBERGHE, Jusqu'aux confins de l'humanité : l'Empire romain et la maîtrise de l'espace, dans S. LEFEBVRE (éd.), *Monumenta. Du centre du pouvoir aux confins de l'Empire, Actes du colloque tenu à l'Université de Bourgogne, Dijon, 30-31 mars 2012*, Éditions Universitaires de Dijon, 2014, p. 87-96.

KYSELA 2016

J. KYSELA, *Vitreae gemmae, volgi anuli*. Bagues et intailles méditerranéennes en Bohême à l'époque de La Tène, *Studia Hercynia* 20/1, 2016, p. 33-67.

LAIGNOUX 2014

R. LAIGNOUX, Des guerres à prix d'or : multiplication et cérémonialisation des distributions exceptionnelles à la fin de la République, dans M. REDDÉ (dir.), *De l'or pour les braves ! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain*, *Scripta Antiqua* 69, Bordeaux, 2014, p. 199-227.

MARIN & VIRLOUVET (dir.) 2016

B. MARIN & C. VIRLOUVET (dir.), *Entrepôts et trafic annonaires en Méditerranée*, CEFR 522, Rome, 2016.

MASTROCINQUE 2014

A. MASTROCINQUE, *Les intailles magiques du département des Monnaies, Médailles et Antiques*, Paris, 2014, 255 p.

MOLIN 2011

M. MOLIN, Des médiateurs culturels au rôle important : les administrateurs de l'Empire sous la *Pax Romana* (II<sup>e</sup> s. et première moitié du III<sup>e</sup> s.), dans A. GANGLOFF (éd.), *Médiateurs culturels et politiques dans l'Empire romain. Voyages, conflits, identités*, Paris, 2011, p. 29-32.

NICOLET 1976

C. NICOLET, Tessères frumentaires et tessères de vote, dans *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. I. Mélanges offertes à Jacques Heurgon*, EFR, Rome, 1976, p. 695-716.

PARDON-LABONNELIE 2006

M. PARDON-LABONNELIE, Les thérapeutiques oculistiques romaines, entre survivances et métamorphoses. L'exemple de la thérapeutique du vert, dans H. DUCHENE (éd.), *Survivances et métamorphoses*, Dijon, 2006, p. 111-132.

PAVIS D'ESCURAC 1976

H. PAVIS D'ESCURAC, *La préfecture de l'Annone, service impérial administratif d'Auguste à Constantin*, BEFAR 226, Rome, 1976.

PERRIN 2001

M. PERRIN, Regards croisés sur la couleur, de l'Antiquité au Moyen Âge autour de quelques notes de lecture, *Bull. de l'Association Guillaume Budé* 2, 2001, p. 153-170.

PILON & CLOTUCHE 2013

F. PILON & R. CLOTUCHE, Circulation et thésaurisation monétaire à Famars (Nord). L'apport des fouilles récentes de *La Rhonelle* et du *Technopôle*, *BSFN* 68/6, juin 2013, p. 129-140.

PILON 2013-2014

F. PILON, Les trésors de sesterces de Famars #3 (Nord) et de Lahousoye (Somme) (terminus décennie 250), *Trésors Monétaires* XXVI, 2014-2015, p. 121-185.

RAEPSAET-CHARLIER 2009

M.-TH. RAEPSAET-CHARLIER, La Gaule Belgique d'Auguste à Commode. Perspectives historiques, dans Y. LE BOHEC (dir.), *Rome et les provinces de l'Occident*, Nantes, 2009, p. 309-346.

REDDÉ 2011

M. REDDÉ, "Ut eo terrore commeatus Gallia aduentantes interciperentur" (Tacite, Hist. V, 23). La Gaule intérieure et le ravitaillement de l'armée du Rhin, *REA* 113, 2011, p. 489-509.

REDDÉ 2014

M. REDDÉ, L'armée romaine et les aristocrates gaulois, dans *Honesta missione. Festschrift für Barbara Pferdehirt*, Mayence, 2014, p. 121-141.

RIHA 1990

E. RIHA, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 10, Augst, 1990.

TALBERT 2017

R. J. A. TALBERT, *Roman portable sundials. The Empire in your hand*, Oxford University Press, 2017.

TRAN 2008

N. TRAN, Les collèges d'*horarii* et de *mensores*, à Rome et à Ostie, sous le Haut-Empire, *MEFRA* 120/2, 2008, p. 295-306.

VAN DRIEL-MURRAY 1992

C. VAN DRIEL-MURRAY, A Roman Military Shoemaker at Bavay, *Archéologie et pédagogie. Fouilles et documents* 13, 1992, p. 139-159.

VIPARD 2008

P. VIPARD, *Marmor Tauriniacum, Le Marbre de Thorigny (Vieux, Calvados). La carrière d'un grand notable gaulois au début du troisième siècle après J.-C.*, Paris, 2008.

VIRLOUVET 1985

C. VIRLOUVET, *Famines et émeutes à Rome des origines de la République à la mort de Néron*, BEFAR 87, Rome, 1985.

VIRLOUVET 1994

C. VIRLOUVET, Les lois frumentaires d'époque républicaine, dans *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut-Empire. Actes du colloque international de Naples (14-16 février 1991)*, BEFAR 196, Rome, 1994, p. 11-29.

VIRLOUVET 1995

C. VIRLOUVET, *Tessera frumentaria. Les procédures de la distribution du blé public à Rome*, BEFAR 286, Rome, 1995.

VOLLENWEIDER 1976-1979

M.-L. VOLLENWEIDER, *Musée d'art et d'histoire de Genève, Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées. II. Les portraits, les masques de théâtre, les symboles politiques. Une contribution à l'histoire des civilisations hellénistique et romaine*, Mayence, fasc. 1, 1976, planches, fasc. 2, 1979, texte.

WEISSE 2000

T. WEISSE, Les objets de pureté gallo-romains de Bliesbruck (Moselle), « petite ville » médiométrique, *Cahiers Lorrains* 3, 271, 2000, p. 271-293.

## Bibliographie

### Sources

#### BMC

H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, vol. I, *Augustus to Vitellius*, Londres, 1923 ; *ID.*, vol. II, *Vespasian to Domitian*, Londres, 1930 ; *ID.*, vol. III, *Nerva to Hadrian*, Londres, 1936 ; *ID.*, vol. IV, *Antoninus Pius to Commodus*, Londres, 1940.

#### CIL XIII

O. HIRSCHFELD et alii, *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*, XIII, *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, Berlin, 1899-1933.

#### CSIR Deutschland II, 6

W. BOPPERT, *Corpus Signorum Imperii Romani, Deutschland*, II, 6, *Germania Superior, Zivile Grabsteine aus Mainz und Umgebung*, Verlag des römisch-germanischen Zentralmuseums, Bonn, 1992.

#### ILTG

P. WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des Trois Gaules, XVII<sup>e</sup> suppl. à Gallia*, Paris, 1963.

#### MACROBE

MACROBE, *Saturnales*, trad. française H. BORNECQUE & F. RICHARD, Classiques Garnier, Paris, 1937.

#### HN

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, texte traduit par A. ERNOUT, Les Belles Lettres, CUF, Paris, 1947-1998.

#### RIC

C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman imperial coinage*, vol. I, *From 31 BC to AD 69*, Londres, éd. révisée, 1984 ; H. MATTINGLY & E.A. SYDENHAM, vol. II, *Vespasian to Hadrian*, Londres, 1923 ; *EUND.*, vol. III, *Antoninus Pius to Commodus*, Londres, 1930.

#### STRABON

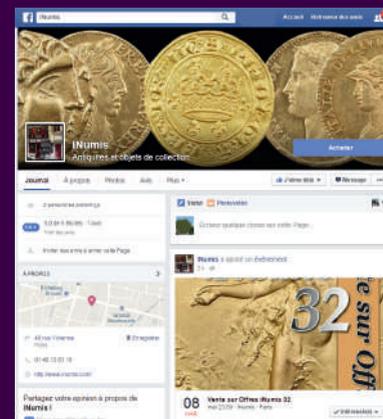
STRABON, *Géographie*, t. II, livres III et IV, texte établi et traduit par F. LASSERRE, Les Belles Lettres, CUF, Paris, 1966.



REJOIGNEZ  
LA COMMUNAUTÉ

# iNumis

sur facebook  
[www.facebook.com/iNumisParis/](http://www.facebook.com/iNumisParis/)



DÉCOUVREZ LES VENTES EN PRÉPARATION  
LES NEWS ET ACTUALITÉS D'INUMIS  
ET LES COUPS DE COEUR  
D'INUMIS

et toujours [www.inumis.com](http://www.inumis.com)

# The testament of the London coin dealer William Till the Younger (1782-1844)

by Hadrien J. Rambach

**Résumé :** Cet article retranscrit et commente le testament de William Till, un grand marchand en monnaies londonien, actif du début des années 1830 jusqu'à sa mort en 1844. Il créa une dynastie, car son commerce fut repris par son neveu William Webster, dont le fils travailla ensuite pour Spink & Son.

**Abstract:** This article contains a transcription of and comments on the will of William Till, a major coin-dealer in London, active from the early 1830s until his death in 1844. He somehow founded a dynasty, being succeeded by his nephew William Webster, the son of which then worked for Spink & Son.

This note is devoted to a major British dealer of the past, “perhaps the greatest London dealer of the mid-Victorian era”<sup>1</sup>, about whom Harry Manville wrote – as usual – a precise entry. He was the son of an inn-keeper and wine/spirit-merchant, from Slough, also named William Till. Attested as a dealer in 1832, at 17 Great Russell Street (Covent Garden), he was a founding member of the Numismatic Society of London in 1836/37. Following the footsteps of his father, who may have raised his son's interest for numismatics, Till issued tokens in the 1830s to advertise his trade, the design of which was based on Thomas Spence's 1793-96 satirical tokens on Thomas Paine. He wrote, with the restorer John Doubleday (c.1799-1856)<sup>3</sup>, the catalogue of the huge collection of the Duke of Devonshire (sold in March 1844 by Christie), a work which brings him little glory because of many inaccuracies. At his death on 8 April 1844<sup>4</sup>, his inventory was sold at auction, divided into more than 3,100 lots. Sotheby first offered *Greek, Roman, English, and Foreign coins, English and early Italian medals* (6-11 January 1845, 747 lots sold for £592 19s 6p), then *Roman, English, Anglo-Gallic, Scottish, Irish and Foreign coins, tokens, English and Foreign medals* (28 July – 4 August 1845, 915 lots sold for £681 3s 6p), followed by *Greek, Roman, Anglo-Saxon, English, Patterns and Proofs, Scottish, Irish, and Foreign coins, English and Foreign medals* (20-27 April 1846, 985 lots sold for £1019 1s 6p), and *Greek, Roman, British, Anglo-Saxon, English, Patterns and Proofs, Scottish, Irish, and Foreign coins, English and Foreign medals* (12-14 Mays 1846, lots 990-1462 sold for £466 13s). Finally, the Numismatic library, 189 lots of books and 2 lots of autographs, was sold on 21 May 1846 (for £119 18s)<sup>5</sup>.

## Manville incompletely listed Till's publications, which are:

\* “Queen Anne's farthings, and patterns, from the coins, in the British Museum”, in *The Mirror of Literature, Amusement, and Instruction*, vol. XXV, issue 722 (30 May 1835), p. 353-355.

\* *An Essay on the Roman Denarius and English Silver Penny; Shewing their Derivation from the Greek Drachma of Aegina. To which is appended a list of English and Scotch Pennies from the Conquest, together with their several degrees of rarity; an account of the Farthings of Queen Anne; a List of Books necessary to the collectors of medals; Transactions of the Numismatic Society, with a list of its members; as well as that of collectors of medals in England and on the Continent; likewise of medal engravers. With an addenda, &c.*, London, the author, 1837. X, 230, (1) p., 3 pls<sup>6</sup>.

\* Second edition: London, Longman, Orme, Brown, Green, and Longmans, and by the author, 1838. X, 230, (1) p., 4 pls.

\* Third edition: London, John Hearne, 1846. X, 230, (1) p., 3 pls.

\* Extract: *The Farthings of Queen Anne*, London, the author, 1837. 16 p.

\* *Descriptive Particulars of English Coronation Medals, from the inauguration of King Edward the Sixth to our present sovereign, the Queen Victoria; subjoined are desultory memoranda of many of the most choice, rare, and costly commemorative medals and medallions of illustrious personages distinguished in British History*, London, Longman, Orme, Brown, Green, and Longmans, and by the author, 1838. Frontispiece, xix, 112 p., 1 pl.<sup>7</sup>

\* Second edition: London, John Hearne, 1846. Frontispiece, xix, 112 p.

1. BERRY 1978, p. 26.
2. MANVILLE 2009, p. 289-290. Sources: *Gentleman's Magazine*, 1811, ii, p. 283 note; *Encyclopaedia 1*, 1845.1, 1845.17, 1846.12, 1846.13, 1846.14; *Encyclopaedia 3*, nos 309, 309a, 313, 314, 348, 349. Till was listed in the *Post Office Directory* for 1832, as reported in WESTGARTH 2009, p. 174.
3. The author of two essays on ancient British (Gaulish) and British Roman coins, and the owner of a library and of Etruscan potteries (auctioned by Sotheby on 30 April 1856), Doubleday worked for the British Museum – for which he notably restored the Portland Vase – and for the Royal Mint – for which he executed many coin casts. MANVILLE 2009, p. 80.
4. I am grateful to the referee of the *British Numismatic Journal* for telling me of the birth of a William Till on 27 June 1782 at Upton-cum-Chalvey (i.e. Slough), who is likely to be our numismatist.
5. The auction totals are those calculated by Sydney Noe in his copy of the catalogues, now at the American Numismatic Society – a copy of which David Hill kindly provided me.
6. Review: *The Gentleman's Magazine*, 1837, ii, p. 397: “Though Mr. Till does not possess the learning which is requisite for an authoritative critic in Numismatology, yet this little book contains many practical hints and observations”. Review: *The Numismatic Journal*, 1837/38, p. 196-197.
7. Review: *NC*, 1838/1839, p. 206-207.

Previously, Leonard Forrer had noted that: “*His place of business at 17 Russell St., Covent Garden, was a famous relic of the past, as it was originally Tom’s Coffee House, and the tables on which he exhibited his coins were those that were used by the best political, literary, and theatrical celebrities of the eighteenth century*”<sup>8</sup>.

And an interesting note was made in May 1855, when Jeremiah “*Crafter laid before the meeting [of the British Archaeological Association] a cast of a large [Roman] as ... one of a number of pieces said to have been made for the late W. Till, coin dealer of Russell-street, Covent Garden ... Although no fraudulent intentions are imputed to the late Mr. Till for having these pieces cast, we cannot refrain from expressing our regret that they are frequently offered for sale as genuine coins, and that they too often realize exorbitant prices*”<sup>9</sup>.

Forrer also noted that: “*On his death, he was succeeded by his nephew, William Webster, whose son Mr. Wm J. Webster is the well-known numismatist, and my esteemed colleague in the firm of Spink & Son, Ltd*”. Indeed, William John Webster (1848-1919), who was the son of William Webster (1821-1885), joined Spink & Son in 1892<sup>10</sup>.

Whilst researching the provenance of an aureus of Caius<sup>11</sup>, I realised that Till’s will was still available, preserved at The National Archives in Kew, under the reference PROB 11/1999/168, and I thought that its publication would be worthwhile<sup>12</sup>.

### The numismatic elements of this will can be summarized as follow:

\* a nice Greek coin, and a nice Roman gold coin, to John Drummond (1793-1875)<sup>13</sup>

\* a nice gold coin of Alexander the Great, and a nice gold coin of Philip of Macedon (and 19 guineas), to Edward Spencer

\* his (empty) mahogany coin-cabinet to William Joseph Taylor (1802-1885)<sup>14</sup>

\* his own gold medal by Taylor, and the gold medal of John Peckham – by the same, to the British Museum<sup>15</sup>

\* and finally, “*all my other silver and bronze tokens which appertain to myself and my father and the late Mr John Peckham and which I had also executed for me by my friend Mr J. W. Taylor may be distributed generally amongst my friends*”.

He also requested “*that the catalogues for the sale of my coins, medals and coin cabinets be made and prepared by the said William Webster*”, and he left £10 to fellow coin-dealer Harry Osborn Cureton (c.1785-1858) who was to be in charge of

examining Till’s coins, exclude those not worthy of sale by auction, and advise on how best to sell them.

The proceed of the sale was to be divided amongst six recipients: 1/11<sup>th</sup> to the widow of Edward Pain, 1/11<sup>th</sup> to his cousin Elizabeth Duel, 1/11<sup>th</sup> to his cousin Sophia Powell, 1/11<sup>th</sup> to his cousin John Till, 4/11<sup>th</sup> to his cousin William Henry Till, and 3/11<sup>th</sup> to his cousin William Webster (1821-1885)<sup>16</sup>.

The sale indeed took place, with some 3,309 lots dispersed at Sotheby’s for the significant total of £592.19.6 + £681.3.6 + £1019.1.6 + £466.13.0 + £119.18.0 (i.e. £2,879.15s.6d). Though a more in-depth study would be necessary to judge properly, a single example suggests that the sale was not successful<sup>17</sup>.

Till remains a mysterious figure: his date of birth is not fully certain, nor is the cause of his death on 8 April 1844 – only two weeks after the auction of the Devonshire coin-collection which he had catalogued. The works of Manville and Westgarth are priceless, but the example of William Till shows that a definitive research in the history of collectors and dealers is far from being achieved.

*This is the last Will and Testament of me, William Till, of No. 17, Great Russell Street, Covent Garden, Middlesex, Coin Dealer (formerly of Upton cum Chalvey, Bucks).*

*First it is my desire that my just debts, funeral and testamentary charges and expenses be fully paid and satisfied out of my personal estate and effects as soon as conveniently may be after my decease.*

*I give and bequeath unto my cousin William Henry Till of Burnham in the County of Buckingham, Shoe Maker, and my cousin William Webster (the son of John Webster, late of Windsor in the said county of Buckingham) now residing with me, all those my four freehold messuages or tenements or cottages with their and every of their appurtenances situate lying and being at Barnet in the parish of Hadley, in the County of Middlesex, nearly opposite the Green Man Inn there, in the respective occupations of --- Hawks, --- White, --- Goodman and --- Baldock to hold the same unto the said William Henry Till and William Webster and the survivor of them and the heirs and assigns of such survivor for ever.*

*I give and bequeath unto my said cousin William Webster all my household furniture, linen, bed and bedding and other household utensils and effects. I give and bequeath unto my said cousin William Henry Till all my wearing apparel. I give and bequeath to William Till, son of my said cousin William Henry Till, all and every silver watches and watch that I may have at the time of my decease. I give and bequeath to my cousin Sophia Powell, the wife of Mr John Powell of Eton in the county of*

8. FORRER 1916, p. 95. Forrer also added that Till “was the grandson of William Till, the proprietor of the once famous Windmill Inn at Salthill (who died in 1764)”.

9. *Journal of the British Archaeological Association*, vol. XI (1855), p. 254-255.

10. MANVILLE 2009, p. 305-306.

11. George La Borde collection; sold by Numismatica Ars Classica, auction 105, Zurich, 9 May 2018, lot 11.

12. I am grateful to William Hall for his help transcribing this document.

13. An army general of Dymock (Gloucestershire), his collection of ancient and English coins and medals was auctioned by Sotheby on 19-22 July 1864, with the remainder being consigned to Sotheby for a sale on 9-10 December 1929. MANVILLE 2009, p. 82.

14. Born in Birmingham (West Midlands) where he was taught die-sinking, Taylor moved to London in 1829, where he dealt in coins as well as successfully working as a medallist. MANVILLE 2009, pp. 283-284.

15. British Museum, inv. J.3175 (I am grateful to Thomas Hockenull for identifying it) and British Museum, inv. T.6378 (ref.: Dalton & Hamer 1910, 27, p. 4).

16. This suggests that Forrer was mistaken: William Webster (1821-1885) and William John Webster (1848-1919) must not have been Till’s nephew and grand-nephew, but his cousin and his cousin once removed. According to his probate on 12 August 1885, Webster’s wealth at death was £2,977 14s. 1d.

17. Till bought the La Borde Caligula aureus himself, for £6 12s. (no buyer’s premium), from the Devonshire auction by Christie, London, 18-24 March 1844, lot 359. It was resold in his estate-sale by Sotheby, Wilkinson & Hodge, London, 6-11 January 1845, lot 116, in which the dealer Jakob Wolf / Henry Charles Dantziger bought it for only £1 10s. (no buyer’s premium). The fact that he was still buying such coins very shortly before his death suggests that it was very unexpected. And such a difference of price within six months is rather surprising.

Buckingham, Tinman, my table clock.

I give and bequeath to Abraham Rhodes Rhodes of Mill Hill, Hendon in the county of Middlesex, Esquire, my model of the Old Jerusalem Gate - St John's Square, my old china bear jug and my china jug of blue and gold.<sup>18</sup>

I give to my godson Abraham Rhodes, son of the said Abraham Rhodes Rhodes, my diamond ring and diamond pin.

I give to Lieutenant Colonel John Drummond, late of the Coldstream Guards and of 28, Brunswick Square, Brighton in the county of Sussex, one of the finest Greek and one of the finest Roman Gold Coins that I may be possessed of at the time of my decease and to be selected by my executors for the purpose.

I give to Mr. Theodosius Purland of 59, Mortimer Street, Cavendish Square, Dentist, a silver cross with a silver chain attached and the garter of the Order of the Garter with a gold buckle attached and the sum of ten pounds.

I give to my cousin Mr. John Till of Eton aforesaid my Encyclopedia Britannica.

I give to Mr Frederick Edmonds of No. 44, Poultry in the City of London, a silver snuff box which was presented to me by his brother Charles, also the sum of nineteen pounds nineteen shillings.

I give to Mr Charles Edmonds, late of 53, Castle Street, Southwark, the sum of ten pounds.

I give to Miss – Hoggray, the daughter of the late Mr James Hoggray of 17, Great Russell St., aforesaid spinster, the sum of nineteen pounds, nineteen shillings.

I give to Mrs Mary Rhodes, wife of the said Abraham Rhodes Rhodes, Esquire, the sum of nineteen pounds nineteen shillings.

I give to Mr Timothy Peter Whelan of No. 19, Chester Street, King's Road, Chelsea the sum of nineteen pounds nineteen shillings.<sup>19</sup>

I give to my cousin Mr William Sowerby of Stoke Poges in the said county of Buckingham, Carpenter, the sum of forty pounds.

I give to Mr Edward Spencer of 11, Brunswick Parade, Pentonville, Solicitor, one of the finest gold coins of Alexander the Great that I may be possessed of at the time of my decease and likewise one of the finest gold coins of Philip of Macedon that may be in my possession at the time of my decease, also one of my silver pattern tokens and I also give him the sum of nineteen pounds nineteen shillings.

I give to my aunt Mrs Elizabeth Till of Eton aforesaid widow the sum of nineteen pounds nineteen shillings.

I give to Mr Henry Cureton of Aldersgate Street in the City of London, Coin Dealer and Medallist, the sum of ten pounds.

I give and bequeath all my coins, medals, cabinets, books, pictures, antiquities and all the rest, residue and remainder of my Personal Estate and Effects whatsoever and wheresoever (except such part thereof as is here-into-before specifically

bequeathed) unto the said Abraham Rhodes Rhodes, Charles Frederick Wagner of No. 19, Fitzroy Square in the said county of Middlesex, Esquire and Henry Heath of the Harrow Road, Paddington in the said county of Middlesex, Dentist, to hold the same upon trust to sell and absolutely dispose thereof by public auction at such time and place as the said Henry Cureton or some other competent person shall appoint and name for that person for the best price that can be reasonably obtained for the same (but it is my wish that before such sale takes place, the said Henry Cureton shall examine my said coins and medals and select and set apart therefrom in such as he shall consider not worth the expense of submitting to public auction) which I direct my said trustees to dispose of for the best price they can obtain for the same or in such other manner as they shall think fit and it is my will that the net money to arise by such sale of my said personal estate and effects after payment thereof of the expenses thereof and all my just debts, funeral and testamentary expenses and the several pecuniary legacies hereinbefore and hereinafter by this my will given and bequeathed shall be divided by my said Trustees and Executors into eleven equal parts or shares and shall be applied and disposed of in manner following, that is to say, I give to my said cousin John Till one of such equal parts or shares. To my said cousin William Henry Till four other of such equal parts or shares. To Mary Pain of Harley Mews, Harley Street, Cavendish Square aforesaid, widow of Edward Pain, one other of such eleven equal parts or shares. To my cousin Elizabeth Duel of Eton aforesaid widow of ---Duel, Shoemaker, one other of such eleven equal parts or shares. To my said cousin Sophia Powell, wife of the said John Powell, one other of such eleven equal parts or shares and to my said cousin William Webster the remaining three of such eleven equal parts or shares and I hereby nominate constitute and appoint the said Abraham Rhodes Rhodes, Charles Frederick Wagner and Henry Heath, Executors and Trustees of this my will and do give to each of them the sum of nineteen pounds nineteen shillings in token of my respect and as some compensation for the trouble they may respectively have in the execution of the trusts of this my will and it is my will and I do hereby declare and direct that my said Trustees and Executors shall and may out of any monies that shall come to their hands respectively by virtue of the trusts hereby in them reposed, deduct and retain all costs, charges and expenses which they shall respectively incur and be liable to, in relation to the execution of the said trusts and that one of them shall not be answerable or accountable for the other or others of them but each for his own acts and deeds and for so much thereof only of the said trust monies and premises as shall come to his hands respectively and that the receipt of the said trustees therein shall be a good discharge to all persons paying the same for so much money as shall be expressed to be received and that such

18. Abraham Rhodes Rhodes (c.1790-1888), of Mill Hill, Hendon (Middlesex), had been an original member from the Numismatic Society of London in 1836/37, but he resigned in 1851 and his collection of Anglo-Saxon coins, and of English coins, patterns and medals, was auctioned in 175 lots by Sotheby on 31 March of the same year. MANVILLE 2009, p. 238.

19. (Timothy) Peter Whelan, a member of the Numismatic Society of London since 1846, was a coin dealer in Central London. In addition to numerous fixed-price-list catalogues, he also published *The Historical Numismatic Atlas of the Roman Empire* in 1864. MANVILLE 2009, p. 309.



Fig. 1



Fig. 2

persons taking such receipt shall not be bound to see to the application of such money nor accountable for the misapplication or nonapplication thereof or any part thereof or any part thereof and I do hereby revoke all former and other wills and declare this only to be my last will and testament.

In Witness whereof I have to the two preceeding sheets hereof set my hand and to this third and last sheet set my hand and seal this twenty eighth day of November, one thousand eight hundred and forty. William Till.

Signed, sealed and published by the said William Till the testator as and for his last will and testament in the presence of us who in his presence at his request and in the presence of each other have hereunto subscribed our names as witnesses – Henry Tadman, 30, Villiers Street, Strand – William Haywood Taylor, 13, Hungerford Arcade.

This is a Codicil to the last Will and Testament of me William Till of No. 17, Great Russell Street, Covent Garden, Middlesex, Coin Dealer, bearing date the 28<sup>th</sup> day of November 1840 and I desire the same to be taken as and to form part of my said last will and Testament.

I give to Miss Mary Edmonds, the sister of Mr Charles Edmonds, in my said will named and now residing with him the sum of ten pounds.

I also give to Edwin Pain, son of my cousin Mary Pain in my said will named, the sum of one hundred pounds, the said two legacies to be paid out of the produce of the sale of my residuary estate and effects in my said will mentioned and I hereby revoke and make void the bequest in my said will mentioned to my cousin Elizabeth Duel of one eleventh part or share of the net residue of my personal estate and effects and in lieu and stead thereof I do hereby will and direct that my Trustees and Executors shall lay out and invest one eleventh part or share of the net residue of my said personal estate in the name of my said cousin Elizabeth Duel in the purchase of a Government Annuity to be payable to her for and during the term of her own life to and for her own use and benefit absolutely and save so far as the same is varied by this Codicil, I hereby ratify and confirm my said last will and testament.

In Witness whereof I, the said William Till, have hereunto set my hand and seal this twenty-fourth day of August one thousand eight hundred and forty-three. William Till.

Signed, sealed, published and declared by the said Testator William Till as and for a Codicil to his will in the presence of us who in his presence at his request and in the presence of each other have hereunto subscribed our names as witnesses. Elizabeth Hyde, 17, Gt Russell Street, Covent Garden --- T.H. Taylor, 17, Gt Russell St., Covent Garden

This is a Codicil to the last Will and Testament of me, William Till, of 17, Great Russell Street, Covent

Garden, in the County of Middlesex, Coin Dealer, bearing date the twenty eighth day of November 1840 and which I desire to be taken as a part thereof.

I desire that my two Gold tokens or medals, one appertaining to myself and the other to Mr John Peckham, which were executed for me by Mr J— Taylor, Medallist, to be presented by my executors to the British Museum and desire that all my other silver and bronze tokens which appertain to myself and my father and the late Mr John Peckham and which I had also executed for me by my friend Mr J. W. Taylor may be distributed generally amongst my friends according to the discretion of my executors.

I give to my cousin William Webster in my said will named in addition to the bequests given to him by my said will, the sum of one hundred and eighty pounds and also my plaister busts representing myself and I request that the catalogues for the sale of my coins, medals and coin cabinets be made and prepared by the said William Webster.

I desire that the easy chair which I purchased about the sixth day of February instant be given to my cousin Sophia Powell of Windsor.

I hereby revoke the bequest of a silver snuff box which I had bequeathed to Mr Frederick Edmonds in and by my said Will and Testament and I do hereby give and bequeath the said box to Miss Mary Edmonds, the sister of the said Frederick Edmonds.

I give to my friend Mr Taylor, Medallist of Litchfield Street, Soho my large mahogany cabinet now standing beside my bedstead in the Middle Room after all the medals have been taken therefrom.

I give to William Spurr of No. 16, Regent Street, Westminster the sum of ten pounds.

To Henry Deal, formerly of Egham, Surrey, but late butler to the Lady Plumer of Cannons Park, near Edgeware the sum of ten pounds and save and except so far as my said last will is hereby altered or varied I do hereby ratify and confirm the same and the former codicil by me made thereto and do declare this to be taken as part and parcel of my said will.

In Witness whereof I the said William Till have hereto set my hand and seal this twenty-fourth day of March one thousand eight hundred and forty four.

William Till. Signed, sealed, published and declared by the said Testator William Till as a codicil to his last will and testament in the presence of us present at the same time who in his presence at his request and in the presence of each other have here subscribed our names as witnesses. John Grant, 17, Great Russell St, Covent Garden --- William Butcher, 17, Great Russell St., Covent Garden – Thomas Henry Taylor, 17, Gt. Russell St., Covent Garden.

Proved at London, with two codicils, 7<sup>th</sup> May 1844 before the Worshipful John Danbury, Doctor of Laws and Surrogate by the Oaths of Abraham Rhodes Rhodes, Esquire, Charles Frederick Wagner, Esquire and Henry Brownlow Thomas Heath (in the will written Henry Heath) the executors to whom the admon was granted having been first sworn duly to administer.

**Fig. 1** – Penny-sized silver token, 1834, 33mm, plain edge, 17.74 g. Sold Dix Noonan Webb Ltd., 19 March 2003 auction, lot 1232. Photo © DNW.

**Fig. 2** – Charles II silver halfcrown engraved A FRIEND'S GIFT within oval and WILLIAM TILL / YORK STREET / WESTMINSTER. Sold St. James's Auctions Ltd., auction 37, 27 June 2016, lot 513. Photo © St. James's Auctions Ltd.

**Fig. 3** – View of Tom's Coffee House, No. 17 Great Russell Street, Covent Garden, from the street, a woman and child walk past shop window with a dog, a man walks in the opposite direction to the left. 1857, watercolor by Thomas Hosmer Shepherd (1793-1864), 238 x 163 mm. British Museum, inv. 1880,1113.3094. Photo © The Trustees of the British Museum. The name of Webster (successor of William Till) can be seen on a door-sign.



**Fig. 3**

## Bibliography

BERRY 1978

G. BERRY, Some London Coin Dealers of Long Ago, *Coins and Medals*, vol. 15.12 (December 1978), p. 26-29.

DALTON & HAMER 1910

R. DALTON & S. H. HAMER, *The Provincial Token Coinage of the Eighteenth Century*, London, 1910.

FORRER 1916

L. FORRER, *Biographical dictionary of medallists, coin-, gem-, and seal-engravers, mint-masters, &c. ancient and modern, with references to their works B.C. 500 – A.D. 1900*, vol. VI, London, 1916.

MANVILLE 2009

H. E. MANVILLE, *Biographical dictionary of British and Irish numismatics (Encyclopædia of British Numismatics – Volume IV)*, London, 2009.

WESTGARTH 2009

M. WESTGARTH, *Biographical Dictionary of Nineteenth Century Antique and Curiosity Dealers*, s.l., 2009.

**Fig. 4** – Gold token bequeathed by William Till, 29 mm, 13.78 g. British Museum, inv. J.3175. Photo © The Trustees of the British Museum.

**Fig. 5** – Gold token bequeathed by William Till, 29 mm, 13.89 g. Obv.: shield of arms, JOHN PECKHAM o CHEMIST & DRUGGIST o. Rev.: phoenix rising from the flames, SLOUGH, BUCKS, HALFPENNY TOKEN o 1795 o. British Museum, inv. T.6378. Photo © The Trustees of the British Museum.



Fig. 4



Fig. 5

# MÜNZENHANDLUNG Gerhard Hirsch Nachfolger

Prannerstraße 8 · D-80333 München

Telefon (089) 29 21 50 · Fax (089) 228 36 75

E-mail: [info@coinhirsch.de](mailto:info@coinhirsch.de) · Internet: [www.coinhirsch.de](http://www.coinhirsch.de)

MÜNZEN – MEDAILLEN –

ANTIKE KLEINKUNST –

ANKAUF – VERKAUF –



– NUMISMATISCHE LITERATUR

– PRÄKOLUMBISCHE KUNST

– KUNDENBETREUUNG

## Jährlich mehrere Auktionen

Mitglied im Verband der deutschen Münzhändler e.V., der Association Internationale  
Des Numismates Professionels (AINP), der Österreichischen,  
der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft und der American Numismatic Society





**cgb.fr**  
numismatique  
depuis 1988



# E-AUCTIONS LIVE-AUCTIONS BILLETTS MONNAIES

- Grecques
- Gauloises
- Romaines
- Provinciales
- Byzantines
- Mérovingiennes
- Carolingiennes
- Féodales
- Royales françaises
- Royales étrangères
- Modernes
- Colonies
- Monde
- Euros
- Nécessité
- Jetons
- Médailles

# LIBRAIRIE FOURNITURES

36 rue Vivienne - 75002 PARIS  
Tél. 01 40 26 42 97 - email : [contact@cgb.fr](mailto:contact@cgb.fr)  
du lundi au samedi de 9h à 18h  
[www.cgb.fr](http://www.cgb.fr)



# I gigliati postumi battuti a Napoli al tempo di Ladislao di Durazzo durante la «Great Bullion Famine» (1386-1414)

di Simonluca Perfetto

**Résumé :** Cette étude documente la frappe des giliats et des tornesi angevins à Naples sous les règnes de Charles III de Durazzo, Louis II d'Anjou et Ladislao di Durazzo (1386-1414), offrant une première image de la frappe de la monnaie de ce dernier souverain. Ses émissions précédentes étaient limitées à deux dénominations d'argent et à quelques deniers de billon. La productivité de la Monnaie de Naples, même à la lumière d'autres études du même auteur, contraste donc fortement avec la "Grande Famine de métal" qui aurait caractérisé toute l'Europe.

**Abstract:** Questo studio documenta la coniazione di gigliati e tornesi angioini a Napoli durante i regni di Carlo III di Durazzo, Ludovico II d'Angiò e Ladislao di Durazzo (1386-1414), offrendo un primo quadro delle coniazioni di quest'ultimo sovrano. Le sue emissioni precedentemente erano limitate a due nominali d'argento e a pochi denari di mistura. Pertanto la produttività della zecca di Napoli, anche alla luce di altri studi dello stesso autore, risulta in netto contrasto con la «Great Bullion Famine» che avrebbe caratterizzato tutta l'Europa.

Il periodo di regno di Ladislao di Durazzo (1386-1414) coinciderebbe col culmine di «*a veritable monetary famine*», contrazione che sarebbe poi diminuita nel decennio 1420-1430 per riaccentuarsi di nuovo tra il 1440 e il 1460. Tutto ciò sarebbe dimostrato dai ripostigli e dalla modesta attività delle zecche, fattori che avrebbero caratterizzato tutta l'Europa<sup>1</sup>. Dal mio punto di osservazione principale, cioè quello del Regno di Napoli (ma non solo), al contrario si evincono dinamiche nettamente differenti dalle predette posizioni<sup>2</sup>. Il grande equivoco che ha caratterizzato l'analisi dei dati e che ha portato all'esasperata elaborazione dell'esistenza di una pesante («*Great*») contrazione monetaria, che se vi fu, fu certamente meno netta di quella rappresentata in bibliografia<sup>3</sup>, è costituito dall'immobilizzazione e dall'imitazione monetaria, fenomeni non ancora correttamente studiati a causa della loro cripticità, ma che di fatto hanno portato ad attribuire valutazioni erronee su composizione e date di occultamento relative a molti ripostigli italiani ed europei, nonché a considerare limitate o inesistenti le produzioni di varie zecche di rilievo. La contrazione dunque non fu di tipo economico, cioè generata dalla supposta carenza di metalli, ma fu di tipo iconografico e documentale<sup>4</sup>, e se proprio si vuole pretendere di farla sussistere per l'Europa dell'ovest<sup>5</sup>, con certezza essa non si verificò nelle zecche di Venezia e Napoli, in quanto esistono dati economici contrari, sebbene ancora sporadici e preliminari, ma applicabili come modelli sul lungo periodo.

Fatta questa doverosa premessa che ha il compito di introdurre il lettore in una dimensione di ricerca completamente nuova che da alcuni anni sto portando avanti, da solo, non rimane altro che

tentare di documentare la coniazione di gigliati postumi a Napoli al tempo di Ladislao d'Angiò-Durazzo (1386-1414), sovrano che appunto regnò in un periodo sovrapposto alla pretesa contrazione monetaria richiamata in apertura (1360-1415), e provare ad individuarne i relativi conii. Tali intenti si inseriscono altresì nell'ambito del tentativo di documentazione della coniazione dei gigliati postumi recentemente avviato<sup>6</sup> e proseguito col periodo di Giovanna II d'Angiò-Durazzo (1414-1435)<sup>7</sup>.

Sin dai tempi di Roberto d'Angiò, il Regno di Napoli fu incessantemente rifornito di argento proveniente dalle miniere balcaniche di Bosnia e Serbia<sup>8</sup>, grazie al commercio che gli abitanti di Ragusa (Dubrovnik), nonché gli stranieri trapiantati in loco, cominciarono a praticare più assiduamente del passato, in virtù dei numerosi privilegi che il predetto sovrano aveva loro concesso<sup>9</sup>.

Infatti Roberto, in occasione di un incendio che devastò Ragusa, inviò sul posto propri ambasciatori per porgere le condoglianze alle vittime e per fornire qualche soccorso, concedendo in tale frangente svariati privilegi mercantili<sup>10</sup>.

Questo antico e liberale episodio, novato *de plano* con riferimento ai successori angioini<sup>11</sup>, nelle trattative diplomatiche che i Ragusei posero in atto con Ladislao, fu richiamato per sensibilizzare il sovrano alla concessione di ulteriori privilegi, ma la sua ostilità nei loro confronti consentì di conservare soltanto le relazioni commerciali esistenti, all'esito di un'abile e faticosa trattativa di parte ragusea<sup>12</sup>. Tuttavia, la stessa circostanza consente di ricavare come notizia indiretta, la regolare e abbondante coniazione d'argento a Napoli. I Ragusei, inizialmente fautori delle parti

1. Cf. DAY 1981, pp. 15-16.

2. Peraltro dallo studio di DAY 1981, (vd *le tables 1-4*) mancano proprio i dati relativi alla zecca di Napoli, che fu uno dei luoghi più produttivi, al punto tale che Ladislao di Durazzo poté permettersi per un certo periodo del suo regno di non autorizzare l'importazione di argento raguseo, perché evidentemente quello che arrivava in zecca per vie traverse (mercaderia fiorentina e catalana, nonché col contrabbando) era più che sufficiente a garantire l'attività della zecca partenopea. Lo spostamento di baricentro nell'analisi dei dati si è avuta con DAY 1978, interessante studio che ignora l'attività della zecca di Napoli e che considera la ripresa dell'attività commerciale di Ragusa, con riferimento alle miniere d'oro e d'argento balcanico, soltanto a partire dal 1436, in base a KOVAČEVIĆ-KOJIĆ 1960 (p. 255), studio però nettamente arricchito da numerosi contributi coevi e recenti, che hanno fissato i picchi produttivi di queste miniere dal 1420 al 1455, per cui queste ultime erano già in elevata produzione al tempo di Ladislao (sulle miniere vd almeno ĆIRKOVIĆ 1976; ĆIRKOVIĆ 1979; ĆIRKOVIĆ 1997). L'impostazione di Day sulla «*Great Bullion Famine*» ha pesantemente condizionato la successiva bibliografia (su tutti vd STAHL 2000 e STAHL 2016). Venezia si regolava in maniera autonoma e in questo periodo, qualora avesse coniato minori quantità di un metallo rispetto ad un altro, o minori quantità di moneta in generale, non lo avrebbe fatto per carenza di metallo, ma per propria scelta. Ad es. nel 1407 a Venezia il mercato dell'argento non andava più: «*Cum ab uno tempore citra argentum, quod totum solebat conduci Venetias, ceperit aliam viam, nec conducatur ut conducebatur per elapsam, et hoc*

di Ludovico II d'Angiò, furono malvisti dal re durazesco, per cui una volta che questi salì al potere, con varie astuzie diplomatiche, tentarono di aprirsi liberi varchi mercantili alla volta di Napoli e del Regno. L'*escamotage* di ricordare i favori elargiti alla loro città per la «*recolenda memoria Regis Roberti*»<sup>13</sup> fu accompagnato dall'invocazione della loro stretta amicizia con Carlo III di Durazzo e con la regina Margherita al fine di ottenere il 'via libera' a commerci ancora più ampi<sup>14</sup>.

Per fare ciò, ovvero portare a termine tale trattativa diplomatico-mercantile con Ladislao, la città di Ragusa incaricò il grande mercante Gabriele Brunelleschi, che qualche anno più tardi fu in affari pure con Giacomo Cotrugli, futuro mastro di zecca a Napoli<sup>15</sup>. In particolare nel caso in cui il re avesse chiesto «*pecuniam*» per il Regno, il Brunelleschi avrebbe dovuto rispondere che i Ragusei gliela avrebbero certamente fornita, purché ciò si fosse verificato

«*in extrahendo blada, oleum et quam plures alias res [in favore raguseo] et e converso de civitate nostra portando ad dictum regnum maximas quantitates argenti pro cecis regni ubi sunt monete [in favore di Napoli, l'Aquila e zecche del versante adriatico]*».<sup>16</sup>

Questo documento denota che, tra il 1403 e il 1410, i Ragusei vantavano la possibilità di soddisfare integralmente le esigenze d'argento del Regno di Napoli (situazione infinitamente distante dalla sussistenza di una «*Great Bullion Famine*»<sup>17</sup>), né temevano i divieti di esportazione di metallo<sup>18</sup>. Probabilmente, conoscendo le necessità di Ladislao e del Regno tutto, costoro ebbero anche la possibilità di dettare le condizioni dello scambio, che per i Ragusei non si sarebbe risolto nel mero guadagno ottenuto dalla vendita dell'argento, ma anche dall'estrazione di merci varie che sulla sponda balcanica non riuscivano a produrre<sup>19</sup>. È quasi irrilevante conoscere il modo in cui si concluse la trattativa<sup>20</sup>, al fine di dimostrare un'abbondante coniazione d'argento a Napoli, in quanto in caso di mancato accordo, ciò avrebbe significato che Ladislao poteva disporre di quantità d'argento più che sufficienti a garantire la monetazione regolare nel Regno<sup>21</sup>, mentre in caso di accordo si sarebbe semplicemente dimostrata la dipendenza di Napoli dall'argento raguseo. Sicuramente la seconda opzione fu quella portata a termine anche perché è in sintonia con quanto accadde nell'ultima parte di regno di Ladislao e durante tutto il successivo regno della sorella. In ogni caso i mercanti fiorentini Andrea de Alamanno e Gabriele Brunelleschi furono legittimati da Ladislao ad estrarre grano dai porti di Puglia sin dal 30 ottobre 1399<sup>23</sup>, permesso che autorizza a ritenere che sulle stesse navi adibite

*est quia argentum non navigatur ad presens ad partes levantis, prout navigari solebat, quum tota Syria vult ducatos auri et non argentum, et propter hoc deficiunt emptores argenti in tali maneria, quod non habet precium aliquod rationabile».*

Quindi la Serenissima «*ut mercantia argenti revertat et fiat Venetiis, ut fieri solebat per elapsum*» cercò di adottare alcune misure, ma ormai il mercato dell'argento teneva banco a Ragusa e the «*Balkan silver should play a major role in the Ragusan economy, including the credit market in Dubrovnik*» (vd KREKIĆ 1979, pp. 251-253). In ogni caso la città veneta fu approvvigionata di metalli da numerosi mercanti provenienti dalla piazza di Ragusa.

3. In tal senso, oltre a Day e Stahl, Cf. SPUFFORD 1988 (p. 349); BLANCHARD 2005 (p. 972). Diversamente più moderato sulla contrazione monetaria (1360-1415), tra i pochi vd SUSSMAN 1998.
4. Per ora in tal senso in bibliografia numismatica soltanto PERFETTO 2018 (p. 36); PERFETTO 2018A (pp. 163-164); PERFETTO FORTHCOMING (nt 93); PERFETTO FORTHCOMING 2 (vd le conclusioni, nonché l'appendice documentaria).
5. In tutta onestà ho avviato da poco lo studio delle zecche europee.
6. Cf. PERFETTO 2018, studio che colloca la coniazione di un particolare gigliato dal 1485-1486 in poi con alta probabilità, ma matematicamente post 1459.
7. Si rimanda a PERFETTO FORTHCOMING, studio che documenta la coniazione di ingenti quantità di carlini postumi durante il regno di Giovanna II, attività praticata anche al tempo del regno del fratello.
8. Per approfondimenti sul contesto commerciale raguseo e l'Italia si rimanda a KREKIĆ 1980.
9. Gli affari della famiglia Cotrugli con i metalli balcanici rimontano addirittura all'epoca di Carlo I d'Angiò, quando nel 1283 almeno come aurifex operava un certo Radomillus Cotrulli (Cf. JIREČEK 1901, p. 21), capostipite più vecchio della famiglia tra quelli noti.
10. Cf. POPOVIC-RADENKOVIC 1958-1959, I, p. 94.
11. Sull'immobilizzazione dei documenti di Roberto vd PERFETTO FORTHCOMING.
12. Cf. POPOVIC-RADENKOVIC 1958-1959, I, p. 94. Peraltro non si conosce la risposta di Ladislao, per cui non è possibile nemmeno sostenere che, dopo le traversie legate all'Ungheria, non abbia accolto le richieste ragusee (vd anche infra nel testo).
13. DAD, *Lettere e Commiss. di Levante (Lett. di Lev.)*, vol. IV, *Annorum* 1403 ad. 1410, ff. 124-126 e ff. 131-132; DAD, *Lett. di Lev.*, vol. VII, *Annorum* 1411-1416, ff. 31r-31v; e f. 48r.
14. DAD, *Lettere e Commiss. di Levante (Lett. di Lev.)*, vol. IV, *Annorum* 1403 ad. 1410, ff. 124-126 e ff. 131-132; DAD, *Lett. di Lev.*, vol. VII, *Annorum* 1411-1416, ff. 31r-31v; e f. 48r. Ciò significa che le esportazioni d'argento erano proseguite sino alla prima parte di regno di Ladislao (1386-1389) e poi erano proseguite sotto il regno di Ludovico II (1389-1399). È chiaro che i Ragusei volessero semplicemente esportare argento come avevano fatto durante i primi anni di Ladislao, non potendo rievocare al durazesco la situazione mercantile praticata durante il regno del rivale.
15. Nel 1419 commerciavano grano tra loro (Cf. FRANCESCHINI 1952, p. 128). Il Cotrugli fu mastro di zecca almeno dal 1426 al 1435 (Cf. PERFETTO FORTHCOMING 2).
16. DAD, *Lettere e Commiss. di Levante (Lett. di Lev.)*, vol. IV, *Annorum* 1403 ad. 1410, f. 125v. L'intero capitolo della lettera diplomatica è stato trascritto in appendice.
17. Ironia della sorte la «*Great Bullion Famine*» coincide con l'ascesa di Ragusa, un vero e proprio controsenso (Cf. ČIRKOVIĆ 1990, p. 25: «L'ascesa di Ragusa nei secoli

XIV e XV mostra come anche nelle epoche precedenti il sapere fosse stato fatto fruttare, anche se in modo indiretto e non appariscente»).

18. Ad es., a motivo di carestia monetaria a Venezia, STAHL 2000 (p. 206) adduce quali responsabili i blocchi disposti da Sigismondo.
19. Fondamentali per Ragusa furono gli scambi con la Puglia angioina. Come ricordo vd almeno KREKIĆ 1962. Per un quadro più ampio caratterizzato dalla contestualizzazione di mercanti toscani e delle manodopere in questi rapporti commerciali si rimanda a PINELLI 2008.
20. Sul punto tacciono i documenti o sono ancora ben nascosti.
21. Ad es. l'argento raguseo poteva essere acquistato in loco da Veneziani, Fiorentini e Pratesi, che poi lo smistavano in tutta Europa, per cui Ladislao poteva ben permettersi di limitare l'acquisto diretto dalla città di Ragusa, con l'intento di punirla per le scaramucce dei trascorsi tempi di guerra.
22. Su Giovanna II vd PERFETTO FORTHCOMING 2.
23. Cf. CUTOLO 1968, p. 274, nt 30.

al trasporto del grano venisse caricato l'argento<sup>24</sup>. Del resto il Brunelleschi costruì lo stesso *modus operandi* mercantile, meglio affinato qualche anno dopo da Gaspare Bonciani<sup>25</sup>, il mentore delle fitte coniazioni di robertini al tempo di Giovanna II<sup>26</sup>, mentre il suo ruolo di ambasciatore raguseo a Napoli fu ereditato da Giacomo Cotrugli.

È interessante notare che Gaspare Bonciani, mercante fiorentino trapiantato a Napoli, oltre agli ingenti quantitativi di gigliati fatti coniare a Napoli, spesso prestò danaro alla regina<sup>27</sup>. Sulla medesima linea, poco dopo la morte del padre di Ladislao e di Giovanna II, cioè Carlo III di Durazzo, nel febbraio del 1386, la situazione politico-economica non era molto dissimile in quanto la vedova del re, Margherita d'Angiò-Durazzo, che aveva assunto comportamenti da regina, si era indebitata con Gagliardo e Bartolo Bonciani. Costoro a quel tempo erano già creditori della Corona per 880 once, 25 tari e  $\frac{3}{4}$ , pari a 5285 fiorini<sup>28</sup>, o a 52.850 gigliati postumi. Proprio nella città di Melfi, dove Gaspare Bonciani si sarebbe trovato spesso nei decenni successivi per caricare argento da battere nella zecca di Napoli<sup>29</sup>, i suoi ascendenti avrebbero dovuto ricevere da Giannotto e Filippo Corno, per conto della regia vedova, 60 once, 10 tari e 10 grani, pari a 3621 gigliati, come parte del pagamento del debito menzionato. Pertanto la rete commerciale esistente tra il 1386 e il 1435 fu sostanzialmente identica e dunque nettamente contrapposta ad una pretesa «*Great Bullion Famine*» che non interessò il Regno di Napoli.

Un inequivocabile passo di Lipinsky certifica la frenetica coniazione d'argento nella zecca di Napoli al tempo di Ladislao, sciogliendo qualsiasi dubbio:

«Nelle regioni più vicine al mare Adriatico l'estrazione dei metalli preziosi, sia in miniera che dalle sabbie aurifere continuava ancora nel medioevo avanzato, divenendo la «Serenissima Repubblica di Ragusa» il porto d'esportazione dell'argento: Ladislao d'Angiò Durazzo. Re di Napoli, diede incarico continuo al governo di questa città, rispettata alleata della Serenissima Repubblica di San Marco, di fornire l'argento occorrente per la Zecca di Napoli, dopo che le miniere d'argento in Calabria, a Longobucco nella Sila Greca ed a Bagaladi e Valanidi sulle pendici meridionali dell'Aspromonte, si stavano esaurendo»<sup>30</sup>.

Anche in questo caso, purtroppo omissivo della fonte, il conferimento d'argento in zecca non fu dissimile rispetto a quello praticato durante il regno di Giovanna II (tratte d'argento da Novo Brdo a Ragusa e da questa verso la Puglia fino a giungere a Napoli)<sup>31</sup>, né i grossi quantitativi

introdotti in zecca possono essere giustificati con le esigue coniazioni superstiti, oggi intestate a Ladislao<sup>32</sup>. Si è visto infatti che i sovrani angioini, successori di re Roberto, coniarono una limitata serie di gigliati a proprio nome, probabilmente emessa al momento delle rispettive incoronazioni, nonché importanti quantitativi di robertini immobilizzati<sup>33</sup>.

A questo punto vale la pena citare almeno una fonte diretta sulla coniazione di robertini postumi, fonte che si trova in *El libro de mercatantie et usanze de' paesi*, trascritto da Borlandi<sup>34</sup>, ma che si è prestato alla notorietà dei più perché una sua copia è stata riportata all'interno della *Summa de Aritmetica* del Pacioli dalla quale si trascrive questo passo sui carlini:

Nel 1385-1389<sup>35</sup> «la zecca de Napoli rende della libra del'ariento di karlini once 11 starlini  $\frac{3}{2}$  karlini  $\frac{39}{4}$  di libra 1 d'ariento fanno tari 40 di karlini di zecca. Ha di spesa la zecca a lavorarli per dare ala corte per libra grana 4 per cornuole e carboni per libra grana 1. Per affilare per libra grana 1. Per onerare grana dua et duo terzi et per libra XV, grana 1. Per monetare grana uno et per libra 30 grana 1»<sup>36</sup>.

L'importante fonte che può essere valida anche per l'effimero regno di Ludovico II d'Angiò, non solo documenta la coniazione di carlini, ma denota la regolare attività della zecca che era organizzata nei dettagli e produceva una moneta che si incontrava spesso sulle piazze mercantili. Tale libro recò una tale attendibilità ed attualità che, oltre ad essere usato da un punto di vista mercantile anche durante gli anni immediatamente successivi alla stesura del nucleo principale, e dunque al tempo di Ladislao, grazie alle sue peculiarità collettive, fu persino recuperato nel 1494 dallo stesso Pacioli a fini scientifici<sup>37</sup>.

Pertanto il medesimo testo documenta la coniazione di tornesi a Napoli, monete che evidentemente non tornarono nel Regno dalla Grecia franca<sup>38</sup>.

Dunque, in base al contesto esposto sorprende il fatto che, in ossequio ad una inesistente «*Great Bullion Famine*», il termine della coniazione dei robertini sia stato collocato al 1390<sup>39</sup>, datazione che ha letteralmente minato la successiva bibliografia.

Alla luce della nuova dimensione si possono rileggere alcuni documenti.

Il 7 luglio 1399 Ladislao concesse l'ufficio di mastro di zecca a tal Francesco di Toccio poiché era stato giudicato sufficiente

«in ministerio ad faciendum et cudendum monetam in sicla Neapoli ac super incidendis et sculpendis

24. I Ragusei volevano dunque ottenere la stessa libertà mercantile del Brunelleschi e per questo lo usarono come ambasciatore. Da ĆIRKOVIĆ 1990, p. 23: «Non è certo necessario precisare che l'esportazione dell'argento dalla Serbia e dalla Bosnia era collegata con l'importazione di varie merci e, prima di tutto, dei tessuti, dall'Italia e, a partire dal 1416, da Ragusa».
25. Cf. BETTARINI 2011, p. 41: «La posizione del Brunelleschi di fronte agli Ufficiali era invece differente, in quanto il censimento fiscale lo aveva costretto a riconoscersi titolare di alcune proprietà immobiliari sia in città che nel contado. Già ambasciatore del re Ladislao nel 1410, Gabriello era stato successivamente nominato procuratore della corona in Puglia e custode del porto di Bari, città dalla quale gestiva iniziative commerciali simili a quelle effettuate dai Bonciani. Di questi affari, il catasto del 1427 non restituisce nessuna informazione se non una generica dichiarazione di indebitamento: «Dice à debito fiorini 8.750 con più persone». Sui rapporti dei Ragusei con la costa pugliese vd anche KREKIĆ 1962. Sull'argento sbarcato in Puglia Cf. HRABAK 1980. Dello stesso Cf. i dati a p. 75, sostanzialmente stabili dal 1376 al 1462, rispetto alle supposte carestie di metallo.
26. Si rimanda al § 1 di PERFETTO FORTHCOMING 2.
27. Cf. *ibid.*
28. Cf. TOGNETTI 2012, p. 262.
29. Cf. ASPO, *Ospedale*, fondo Marcovaldi, b. 7028, *Giuliano di Marcho da Prato. In San Severe* (destinatario), 296. Napoli, 6 ottobre 1432; integralmente trascritto al DOC. 3 di PERFETTO FORTHCOMING 2: «*Ghuasparre che si trova a Melfi, se per adro non vi si fa risposta, atendiancelo ogni di et fategli cambio [a] Prato*».
30. Tratto da LIPINSKY 1985, pp. 506-507. L'argomento probabilmente ha preso parzialmente spunto da BIANCHINI 1835, p. 160: «*In riguardo alla moneta d'argento, piace qui rammemorare come era questo metallo proveniente in parte dalla miniera di Longobucco in Calabria; ed è ciò aperto principalmente da un ordine, ch'è nel Grande Archivio, messo anche a stampa dal Fusco, nel quale sta scritto dovessero coniarsi centoventisette marche, once sei e sterlini tredici dell'argento di Longobucco*».
31. Cf. PERFETTO FORTHCOMING 2.
32. Cf. ad es. PANNUTI & RICCIO 1984, p. 30, n.1 ( $\frac{1}{2}$  gigliato) e n.2 ( $\frac{1}{4}$  di carlino).
33. Cf. PERFETTO FORTHCOMING 2.
34. Per alcune informazioni sui gigliati, dalla versione di BORLANDI 1936, (p. 106): «*A Napoli e Ghaeta chorre una moneta d'ariento che si chiama charlino o vuoi dire gigliati di pexo, che*

*dictis cuneis ex quibus dicta moneta aurea, argentea et erea cuditur, ut cudetur in dicta sicla penes magistros cabellotos seu credenzerios dicte sicle»,*

con lo stipendio di onces 18 l'anno<sup>40</sup>.

Questo documento autorizzava dunque il Toccio a lavorare nuovi conii nei tre metalli. Stando alle risultanze numismatiche che annoverano soltanto il mezzo gigliato, il quarto di carlino e il denaro, tutti piuttosto rari, si trattò di una serie che si può definire di cartello, cioè che recava il nome del sovrano, e che fu affiancata in tiratura molto limitata alla monetazione immobilizzata. Quest'ultima invece era costituita almeno da fiorini, gigliati e tornesi<sup>41</sup>.

È normale quindi che Ladislao nel 1409 dal campo di Sarzana chiedesse di fare i conti di tutte le monete coniate nella zecca di Napoli, perché egli si riferiva non tanto alle monete a suo nome, oggi praticamente introvabili perché coniate soltanto nell'immediatezza della salita al trono, quanto ai grossi quantitativi d'oro e d'argento regolarmente battuti, che gli sarebbero occorsi per le sue ambiziose campagne militari e che, come pocanzi detto, corrispondevano a tipologie monetali immobilizzate e/o imitate<sup>42</sup>.

Infine è interessante notare la funzione del gigliato immobilizzato rispetto ad un particolare denaro di mistura ottenuto con l'accoppiamento di un conio a nome di Ladislao e uno a nome di Ludovico II<sup>43</sup>. Questa moneta fu evidentemente legata all'incertezza che avvolse i giorni più intensi della pretensione al trono tra i due, ma tale precarietà fu letteralmente scalzata dal robertino, taglio che per l'uno e l'altro sovrano non mutò forma né iconografia. Alla fine, il vincitore sarebbe stato colui il quale avrebbe ereditato il flusso continuo di danaro legato alla coniazione di questo nominale. Pertanto, il robertino idealizzò il trono stesso da conquistare e il medesimo traguardo fu inseguito dai successivi sovrani d'oltralpe.

*10 gigliati fanno uno duchato; e chambiasi per ogni parte a oncie e a charlini chontra le monete delle terre per dove voi cambiare. Oncia una di Napoli s'intende fiorini 6 chorrenti; e tari 30 sono una oncia; e grane 20 sono 1 tari».*

35. Proprio questa parte riguardante la moneta e un certo argentiere Pietro Massalo di Perugia è quella maggiormente databile perché costui operò sul finire del XIV secolo (BORLANDI 1936, p. XXXVIII). La parte di nostro interesse in questo registro, che è risultato essere un libro collettivo avviato almeno nel XIV secolo e concluso nel 1532, è collocata tra il 1385 e il 1389 (Cf. SAMBON 1916, p. 187), ma in ragione degli elementi più tardi ivi registrati, potrebbe considerarsi il momento più recente come quello della sua stesura e dunque i dati del 1385, relativi ai regni di Carlo III e Ladislao, attenevano anche al periodo di Ludovico II che tramite i suoi generali Tomaso da Sanseverino e Otto di Bresviche teneva Napoli già dal 1387, anno in cui il papa «Clemente», che si trovava ad Avignone, ordinò loro che non fosse requisito «tutto l'oro e l'ariento ch'era nella città di Napoli» per pagare i soldati, ma che fosse stato lecito usarne la maggior parte per finanziare la guerra (Cf. CRONICA VOLGARE 1385-

Coniazioni a nome di Ladislao (quasi tutte dal 1399 in poi)		Coniazioni immobilizzate o imitative <sup>44</sup> (1386-1387 e 1399-1414)	
Au	Fiorino <sup>45</sup>	Au	Fiorino <sup>46</sup>
Ag	Gigliato <sup>47</sup>	Ag	Robertino <sup>48</sup>
Ag	½ gigliato <sup>49</sup>		
Ag	¼ di carlino <sup>50</sup>		
Mi	Tornese 1° <sup>51</sup>	Mi	Tornese <sup>52</sup>
Mi	Tornese 2° <sup>53</sup>		
Mi	Denaro piccolo 1° <sup>54</sup>		
Mi	Denaro piccolo 2° <sup>55</sup>		

Fig. 1 – Zecca di Napoli – Ladislao di Durazzo (1386-1414)<sup>56</sup>

1409, pp. 54-55). Si può immaginare che questi ori e argenti finirono in zecca, non potendosi pagare i soldati direttamente con reliquie e arredi sacri e rendendo per libbra il quantitativo di carlini appena letto nel *Libro di mercatantie*.

36. Tratto da PACIOLI 1494, f. 224r. Una versione leggermente diversa è trascritta in SAMBON 1916, p. 187. Curiosamente, in DELL'ERBA 1932-1935 (p. 29) si ha la sicurezza di un'abbondanza di coniazione di *robertini* al tempo di Giovanna II, ma lo stesso autore risulta omissivo per Ladislao (pp. 27-28), non tenendo conto della continuità immobilizzata.

37. Il Pacioli studiò gli stessi argomenti di Benedetto Cotrugli, in particolare *Double Entry* (rispettivamente esposta in *Summa de Aritmetica e in Della mercatura et del mercante perfetto*) e funzionamento delle zecche (per il Pacioli lo si evince dalla trascrizione del *Libro di mercatantie*; per il Cotrugli lo si evince dalla sua frequentazione delle zecche e dall'ufficio di mastro di zecca che ricoprì), con la differenza che il primo fece entrambe le cose da un punto di vista meramente teorico, mentre il secondo si destreggiò sul piano pratico e teorico sino ad insinuare le proprie conoscenze nell'apparato burocratico del Regno, oltre ad aver operato 50 anni prima (Cf. *passim* PERFETTO 2017).

38. L'argomento è ignorato in bibliografia. Al fine di chiudere il cerchio su questa importante moneta di biglione coniata a Napoli, il tema 'tornesi angioini', oggetto di ulteriore studio, appena possibile sarà ricordato ai recenti PERFETTO 2018A e PERFETTO 2018B, ricerche incentrate sui tornesi aragonesi e spagnoli, cioè gli studi che hanno aperto la strada alla nuova e rivoluzionaria catalogazione del tornese napoletano. «La zecca di Napoli rende di tornesi alleghati a onces dua sterlini XI per libbra di fine tari IX gr. IIII et mezo aciò a k. vanne per libbra tari X gr. V (ossia 410 per libbra) [...] Moneta saggiata da Petrozo di

*Massalo in Perugia. Tornesi di Napoli a onces dua et denari nove». Stralcio del libro de mercatantie et usanze de' paesi* tratto da SAMBON 1916 (p. 187), che lo ha erroneamente interpretato, probabilmente condizionando gli studi successivi. Per il testo Cf. pure PACIOLI 1494, f. 224v.

39. Cf. SPUFFORD 1988, p. 288. Nonostante questa limitata datazione abbracci comunque una parte di regno di Ladislao, in GRIERSON & TRAVAINI 1998 (p. 242) i carlini non si ritengono conati durante il suo regno.

40. Una parte del provvedimento si trova in BARONE 1888, p. 7, da ASNA, AA, Reg. 364, ff. 43v-44r (Cf. GRIERSON & TRAVAINI 1998, p. 242); ma integralmente si trova in MONTI 1928, pp. 347-348.

41. Queste monete mancano in tutti i repertori consultati (Cf. da ultimi GIULIANI, FABRIZI 2015, pp. 81-83).

42. La notizia si trova in BARONE 1888, p. 32: ASNA, AA, Reg. 370, f. 40v: «22. (In campo presso e contro Sarzana in Toscana). A Stefano Sicardo da Gragnano commette all'incarico di fare i conti di tutte le monete, che si battono nella r. Zecca di Napoli». La fonte è richiamata anche in GIULIANI & FABRIZI 2014 (p. 160), ma non viene diretta all'individuazione numismatica.

43. La moneta, oggi nota in unico esemplare, è stata presentata in GIULIANI 2011 e attribuita alla zecca dell'Aquila.

44. Queste coniazioni proseguirono anche durante il periodo di Ludovico II, che fu pure alleato dei Ragusei che fornivano l'argento alla zecca.

45. Cf. ASNA, AA, Reg. 364, ff. 43v-44r. Non si conoscono ancora monete.

46. Conio e fonte sono 'semplicemente' da individuare.

47. Cf. ASNA, AA, Reg. 364, ff. 43v-44r. Non si conoscono ancora monete.

48. Cf. PACIOLI 1494, f. 224r. Vd *infra* le figg. 2-3.

49. *Ibid*, n.103.

50. *Ibid*, n.104.

51. *Ibid*, n. 105.

52. Cf. PACIOLI 1494, f. 224v. Conio 'semplicemente' da individuare.

53. GIULIANI & FABRIZI 2015, n.107.

54. *Ibid*, n.106.

55. *Ibid*, n.108.

56. Questo è soltanto un primo quadro provvisorio delle coniazioni di questo periodo, perché deve ancora essere arricchito e approfondito (mi sto occupando principalmente dei *robertini* in questa sede). Frattanto per un confronto con i precedenti nominali considerati per il tempo di Ladislao vd RUOTOLO & BELLÌ 2011, p. 924.

A questo punto della ricerca manca soltanto la parte numismatica annunciata in apertura che ha l'arduo compito di tentare di individuare almeno un conio di robertino del tempo di Ladislao, avvertendo il lettore numismatico di tener ben presente l'immagine di alcuni conii di periodi successivi già individuati<sup>57</sup>.

Inoltre, tenuto conto che i quantitativi di *ariento* importati da Ragusa ammontavano a singole partite del peso di diversi chili o molte libbre, le monete ottenute con questo metallo non potevano limitarsi al rarissimo mezzo gigliato e al quarto di carlino, oggi noti in letteratura, né possono essere confuse con i miseri quantitativi di carlini a nome del sovrano, che nemmeno ci sono pervenuti<sup>58</sup>. Infatti l'argento fu impiegato in massima parte per carlini postumi a nome di Roberto d'Angiò<sup>59</sup>.

Ai fini dell'individuazione di un conio immobilizzato ascrivibile al regno di Ladislao, non potendosi utilizzare come riferimento un gigliato a proprio nome, in quanto non pervenuto, bisogna fare riferimento ai pochi esemplari censiti a nome del padre, Carlo III di Durazzo<sup>60</sup>, del quale probabilmente Ladislao ereditò la politica monetaria<sup>61</sup> (vd **fig. 2A-B**).

Carlo III, infatti, non fece predisporre conii a proprio nome completamente diversi dai *robertini*, come fece ad es. Giovanni d'Angiò attraverso l'incisione di gigliati nettamente diversi, ma riadattò direttamente i conii del *robertino*, modificandone semplicemente la legenda. Dunque è piuttosto concreta l'ipotesi che i robertini battuti nella zecca di Napoli durante i regni di Carlo III e di Ladislao fossero molto simili a quelli riadattati per le emissioni personalizzate.

I gigliati di Carlo III (**fig. 2A-B**) presentano sul finire della legenda del dritto la 'x' di 'rex' e la successiva croce incipitaria. Questi segni sono disposti quasi sulla stessa linea dando l'impressione che si stiano osservando due croci consecutive '++'. Tale caratteristica non è troppo frequente nei robertini, anche a giudicare dagli oltre 500 esemplari componenti il ripostiglio di Casálbore<sup>62</sup>, dove tra i pezzi fotografati la si ritrova almeno ai nn. 11, 132, 157 e 275, tutti facenti parte del group 4. Considerata la migliore freschezza di conio di questi esemplari, è possibile che verso la fine della loro storia produttiva qualcuno di questi sia stato rimodellato sostituendo 'ROBERT' con 'KROLV TERIS'. L'incidenza di quest'anomalia in legenda (doppia croce) aumenta o meglio triplica il proprio tasso nel ripostiglio di Muro Leccese, ove sono presenti almeno 6 esemplari (nn. 31, 60, 83, 86, 188, 198<sup>63</sup>) su oltre 200 monete. Infatti questo ripostiglio fu occultato almeno 20 anni prima di quello di Casálbore e dunque l'attardamento della circolazione fu meno lungo rispetto al tempo di Carlo III (da qui il maggior numero di *robertini* più antichi). Tuttavia in questo modo si sarebbero ricavati alcuni conii del tempo di questo sovrano, monete che non danno di sapere se furono coniate anche nei primi anni di Ladislao.

D'altro canto, sarebbe possibile ispirarsi all'impostazione del sovrano presente sul mezzo gigliato a nome di Ladislao, senza però che ciò garantisca qualche successo.

Infine, in mancanza di ulteriori elementi, lacuna che si auspica essere solo temporanea, si è deciso, attraverso il confronto di poche migliaia di *robertini*, di selezionare una tipologia che racchiudesse in sé qualche elemento dei gigliati a nome di Carlo III, qualche elemento del mezzo carlino a nome di Ladislao e qualche elemento del modello di *robertino* individuato per il tempo di Giovanna II<sup>64</sup>.

Il tutto è stato rimesso nel parametrato canale di una rarità non troppo marcata (non comune), in quanto sulla base della durata del regno di Ladislao i suoi *robertini* dovrebbero essere più rari soltanto

di quelli di Giovanna I e di Giovanna II. Il risultato è stato il seguente (**fig. 3A-B**).

Si spera di migliorare il prima possibile il livello d'identificazione di queste monete, con riferimenti più precisi derivanti dall'analisi *de visu* dei complessi dei ripostigli.

### Appendice documentaria

DAD, *Lettere e Commiss. di Levante*, vol. IV, Annorum 1403 ad. 1410, f. 125v.

*Proposte ragusee affidate a Gabriele Brunelleschi, per sottoporle a Ladislao, re di Napoli. Capitolo sull'argento per le zecche.*

*Item si dicto Gabriel instaret dicens quod dominus Rex vult pecuniam chostando vobis rationes quod si nostri cives erunt securi agentibus suis cuando per mare ad partes Appulee cedit nobis ad magnam utilitatem. Potestis respondere quod si cives nostri possent ire ad Regnum Appulee non per unam utilitatem, dare ut comune Regis et assalis suis per aqua qu[e]ta in extrahendo blada, oleum et quam plures alias res et e converso de civitate nostra portando ad dictum regnum maximas quantitates argenti pro cechis regni ubi sunt monete et multe alie mercantie deli dicti mercanti ibi; nec non denarii remanerent in Regno per quid aut per [vituram] coreptibili. Quod di d'uno ad d'uno [quantifit et devastaro]. Nunc hoc et decet ad comodo et utilitatem Regni predicte sit.*

### Abbreviazioni

ASNA = Napoli, Archivio di Stato di Napoli

ASPO = Prato, Archivio di Stato di Prato

DAD = Dubrovnik, *Državni archive u Dubrovniku*

### Fonti archivistiche in ordine cronologico

DAD, *Lettere e Commiss. di Levante*, vol. IV, Annorum 1403 ad. 1410, f. 125v.

*Proposte ragusee affidate a Gabriele Brunelleschi, per sottoporle a Ladislao, re di Napoli.*

ASPO, *Ospedale*, fondo Marcovaldi, b. 7028, *Giuliano di Marcho da Prato. In San Severe* (destinatario), 296. Napoli, 6 ottobre 1432.

ASNA, AA, Reg. 364, ff. 43v-44r. Castel dell'Ovo, 7 luglio 1399. Affidamento della zecca di Napoli a Francesco di Toccio.

ASNA, AA, Reg. 370, f. 40v. Sarzana, 22 giugno 1409. Ordine di conteggiare le monete della zecca di Napoli.

*El libro de mercatantie et usanze de' paesi*. Anni 1385-1389. Varie edizioni.



Fig. 2A



Fig. 2B



Fig. 3A



Fig. 3B



Fig. 3A



Fig. 3B



Fig. 3A



Fig. 3B

Ech. 1,5 : 1

- 57. Si rimanda a PERFETTO 2018 e a PERFETTO FORTHCOMING 2 per i conii.
- 58. Quelli di cui a ASNA, AA, Reg. 364, ff. 43v-44r.
- 59. Del resto la precedente bibliografia riconosceva la coniazione di gigliati postumi sino al 1385 o poco più avanti (Cf. BAKER 002), per cui il regno di Ladislao facendo da *trait d'union* tra quello di Carlo III (1381-1385) e quello di Giovanna II per il quale ho documentato la coniazione di robertini, non poteva che emettere le stesse monete.
- 60. Secondo GIULIANI & FABRIZI 2015 (p. 67) ammontano a 11 esemplari.
- 61. La pratica dell'ereditarietà di padre in figlio a livello burocratico fu molto in voga tra medioevo ed epoca moderna e questa poteva sussistere anche con riferimento a politiche pubblicistiche ed economiche. Ciò è dimostrato dalle coniazioni affidate alle province napoletane che sostanzialmente furono perpetuate tra Carlo III e Ladislao. La stessa cosa avvenne tra Luigi I e Luigi II. Per un confronto globale sulle coniazioni provinciali vd CAGIATI 1922 e sui tipi fondamentali GIULIANI & FABRIZI 2015, pp. 70-89.
- 62. Si rimanda alle tavole di BAKER 2002, tavv. XVIII-XXVI. Il formato b/n e la mancanza di parte degli esemplari limitano valutazioni più corrette.
- 63. Si rimanda alle tavole di LIBERO MANGIERI 2010, tavv. I-XIII. Il formato b/n limita valutazioni più corrette.
- 64. Vd ancora PERFETTO FORTHCOMING 2 su questo *robertino*.

Fig. 2 – Carlo III di Durazzo: gigliato (1382-1386). 2A: NAC 35, 2/12/2006, n° 156 (3,94 g); 2B: NAC 89, 29/11/2015, n° 713 (3,95 g).

Fig. 3 – Ladislao di Durazzo? Possibile conio di gigliato immobilizzato battuto tra il 1386 e il 1414. 3A: Roma Numismatic Ltd 43, 3/2/2018, n° 923 (3,96 g); 3B: Roma Numismatic Ltd 44, 3/3/2018, n° 899 (3,96 g).



## Bibliografia

- BAKER 2002  
J. BAKER, The Casálbore (AV) hoard of Neapolitan gigliati in the name of the king Robert of Anjou (1309-1343), *AlIn* 49, Roma, 2002, p. 155-200.
- BARONE 1887-1888  
N. BARONE, Notizie raccolte dai registri di cancelleria del Re Ladislao di Durazzo, *Archivio Storico per le Province Napoletane* XII-XIII, 3-4/1, 1887-1888, p. 493-512/5-35.
- BETTARINI 2011  
F. BETTARINI, I fiorentini all'estero ed il catasto del 1427: frodi, elusioni, ipercorrettismi, *Annali di Storia di Firenze* VI, 2011, p. 37-64.
- BIANCHINI 1835  
L. BIANCHINI, *Della Storia delle Finanze del Regno di Napoli*, vol. III, Palermo, 1835.
- BLANCHARD 2005  
I. BLANCHARD, *Mining, Metallurgy, and Minting in the Middle Ages*, vol. III, München, 2005.
- BORLANDI 1936  
F. BORLANDI, *El libro de mercatantie et usanze de' paesi*, Torino, 1936.
- CAGIATI 1911-1922  
M. CAGIATI, *Le monete del Reame delle due Sicilie*, Napoli, 1911-1922.
- CAGIATI 1922  
M. CAGIATI, *Le monete battute nelle Zecche minori dell'Antico Reame di Napoli dal tempo di Carlo I d'Angiò alla caduta della dinastia borbonica*, Napoli, 1922.
- ĆIRKOVIĆ 1976  
S. ĆIRKOVIĆ, Dubrovačka kovnica i proizvodnja srebra u Srbiji i Bosni, *Istorijski glasnik* 1-2, 1976, p. 91-98.
- ĆIRKOVIĆ 1979  
S. ĆIRKOVIĆ, Dubrovcani kao preduzetnici u rudarstvu Srbije i Bosne, *Acta historico-oeconomica Iugoslaviae* 6, Zagreb, 1979, p. 113-134.
- ĆIRKOVIĆ S. 1990  
S. ĆIRKOVIĆ, Ragusa e il suo retroterra nel Medioevo. In DI VITTORIO A., (a cura di), *Ragusa e il Mediterraneo: ruolo e funzioni di una repubblica marinara tra Medioevo ed età moderna*, (Atti del Convegno tenuto a Bari nel 1988), Bari, 1990, p. 15-26.
- ĆIRKOVIĆ 1997  
S. ĆIRKOVIĆ, Proizvodnja zlata, srebra i bakra u centralnim oblastima Balkana do početka Novog2, veka, Rabtovnici, vojnici, duhovnici, *Društva srednjovekovnog Balkana*, Beograd, 1997, p. 79-103.
- CNI XIX  
AA.VV., *Corpus Nummorum Italicorum, Napoli*, parte I – *Dal Ducato Napoletano a Carlo V*, Vol. XIX, Roma, 1910-1943, Bologna (Ristampa Forni, Bologna).
- COTRUGLI 1602  
B. COTRUGLI, *Della mercatura et del mercante perfetto*, IV vol., Brescia, 1602.
- CRONICA VOLGARE 1385-1409  
*Cronica volgare di anonimo fiorentino: dall'anno 1385 al 1409*, Città di Castello, S. Lapi, 1915-1918.
- DAY 1978  
J. DAY, The Great Bullion Famine of the Fifteenth Century, *Past & Present*, 79 Oxford, 1978, p. 3-54.
- DAY 1981  
J. DAY, The Question of Monetary Contraction in late Medieval Europe, *Nordisk Numismatisk Arsskrift: Coinage and Monetary Circulation in the Baltic Area c.1350-c.1500*, 1981, p. 12-29.
- CUTOLO A. 1968  
A. CUTOLO, *Re Ladislao d'Angiò Durazzo*, Napoli, 1968.
- DELL'ERBA 1932-1935  
L. DELL'ERBA, La riforma monetaria angioina e il suo sviluppo storico nel Reame di Napoli, *ASPN XVIII-XXI*, 1932-1935 (Ristampa Forni, Bologna, 1986).
- FRANCESCHINI 1952  
G. FRANCESCHINI, Guidantonio da Montefeltro Gran Conestabile del Regno, *Bollettino della Deputazione di Storia Patria per l'Umbria* XLIX, 1952, p. 109-155.
- GIULIANI 2011  
A. GIULIANI, Un denaro provicino della contesa dell'Aquila, *Cronaca Numismatica* XXIII, 237, Sesto Fiorentino, 2011, p. 36-39.
- GIULIANI & FABRIZI 2014  
A. GIULIANI, D. FABRIZI, *Le monete degli Angioini in Italia Meridionale. Indagine archivistica sulla politica monetaria e analisi critica dei materiali*, Ariccia (RM), 2014.
- GIULIANI & FABRIZI 2015  
A. GIULIANI, D. FABRIZI, *Le monete degli Angioini in Italia Meridionale. Catalogo monetario*, Ariccia (RM), 2015.
- GRIERSON & TRAVAINI 1998  
P. GRIERSON & L. TRAVAINI, *Medieval European Coinage. Italy (III), South Italy, Sicily, Sardinia*, Cambridge, 1998.
- HRABAK 1980  
B. HRABAK, Dubrovačko' srebro u Italiji i Kataloniji u XIV, XV i XVI veku, *Istorijski glasnik* 1-2, Beograd, 1980, p. 57-78.
- KOVACEVIC-KOJIC 1960  
D. KOVACEVIC-KOJIC, Dans la Serbie et la Bosnie médiévales: les mines d'or et d'argent, *Annales. Économies Sociétés Civilisations* XV/2, 1960, p. 248-258.
- KOVACEVIC-KOJIC 1984  
D. KOVACEVIC-KOJIC, Ekonomske veze i kulturni uticaj između bosanske države i talijanskih gradova u XIV i XV vijeku, *Godina* XXXV, 1984, p. 35-44.
- KREKIĆ 1962  
B. KREKIĆ, La Puglia tra Dubrovnik e il Levante nell'epoca angioina, *Archivio storico pugliese* XIV, f. III-IV, 1962, p. 63-69.
- KREKIĆ 1976  
B. KREKIĆ, I mercanti e produttori toscani di panni di lana a Dubrovnik (Ragusa) nella prima metà del Quattrocento. In *Produzione, commercio e consumo dei panni di lana*, (Atti della "Seconda Settimana di Studio", Istituto Internazionale di Storia Economica "F. Datini"), Prato, Firenze, 1976, p. 707-714.
- KREKIĆ 1979  
B. KREKIĆ, Italian Creditors in Dubrovnik (Ragusa) and the Balkan Trade, Thirteenth through Fifteenth Centuries. In: *The Dawn of modern banking*, 1979, p. 241-254.
- KREKIĆ 1980  
B. KREKIĆ, *Dubrovnik, Italy and the Balkans in the Late Middle Ages*, London, 1980.
- JIREČEK 1901  
K. JIREČEK, *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters*, III, Wien, 1901.
- LIBERO MANGIERI 2010  
G. LIBERO MANGIERI, *Tornesi, gigliati e pierreali in un tesoretto rinvenuto a Muro Leccese*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 2010.
- LIPINSKY 1985  
A. LIPINSKY, Oro e argento nell'Iliria e nei territori adiacenti e le zecche ed i laboratori artistici erariali nel tardo impero. In: *Antichità Altoadriatiche* XXVI, *Aquileia, la Dalmazia e l'Ilirico* II, 1985, p. 497-524.
- MONTI 1928  
G. M. MONTI, *La zecca di Napoli sotto i Durazzeschi*, *Bollettino del Circolo Numismatico Napoletano* fasc. I e II, p. 13-27.
- PACIOLI 1494  
L. PACIOLI, *Summa de Arithmetica, geometria proportioni et proportionalità*, Venezia, Nuova impresa in Toscolano, 1494 (ed. 1523).
- PANNUTI & RICCIO 1984  
M. PANNUTI & V. RICCIO, *Le monete di Napoli*, Napoli-Lugano, 1984.
- PERFETTO 2017  
S. PERFETTO, Nota critica sulla diffusione della Partita Doppia nei libri mastri delle zecche del Regno di Napoli (secc. XV-XVI), *De computis. Revista de contabilidad* 26 (included in *The Web of Science*, 2017, p. 6-26.
- PERFETTO 2018  
S. PERFETTO, Per una cronologia 'estrema' del robertino: gli ultimi momenti angioini del Regno di Napoli (1485-1486), *Acta Numismatica* 48, 2018, p. 153-170.
- PERFETTO 2018a  
S. PERFETTO, «Lo gra val dos torneses»: Primo repertorio tipologico dei tornesi aragonesi di mistura battuti a Napoli (1421-1542), *Monete Antiche* 99, 2018, p. 35-42.
- PERFETTO 2018b  
S. PERFETTO, Gli ultimi tornesi del Regno di Napoli al mismo cuño del antiguo (1536-1542), *RIN* CXIX, 2018, p. 179-198.
- PERFETTO FORTHCOMING  
S. PERFETTO, *Documenti per servire alla storia dei mastri razionali* (1309-1562), forthcoming.
- PERFETTO FORTHCOMING 2  
S. PERFETTO, «Avemo libre d'ariento il quale metemo in zecca»: I «charlini» postumi battuti a Napoli al tempo di Giovanna II d'Angiò (1414-1435), forthcoming.
- PINELLI 2008  
P. PINELLI, From Dubrovnik (Ragusa) to Florence: observations on the recruiting of domestic servants in the Fifteenth Century, *Dubrovnik Annals* 12, 2008, p. 57-71.
- POPOVIC-RADENKOVIC 1958-1959  
M. POPOVIC-RADENKOVIC, Le relazioni commerciali fra Dubrovnik (Ragusa) e la Puglia nel periodo angioino (1266-1442). In: *Archivio Storico per le Province Napoletane* XXXVII-XXXVIII, I, p. 73-104; II, p. 153-206.
- RUOTOLO & BELLÌ 2011  
G. RUOTOLO, C. BELLÌ, *Napoli*. In TRAVAINI 2011, p. 923-944.
- SAMBON 1916  
J. A. SAMBON, *Sulle monete delle provincie meridionali d'Italia dal XII al XV secolo*, 1916, Edizione di ms a cura di L. LOMBARDI, Terlizzi (BA), 2015.
- SPUFFORD 1988  
P. SPUFFORD, *Money and its use in medieval Europe*, Cambridge, 1988.
- STAHL 2000  
A.M. STAHL, *Zecca: The mint of Venice in the Middle Ages*, Baltimore-London, 2000.
- STAHL 2016  
A.M. STAHL, The mint of Venice in the Face of the Great Bullion Famine. In: *Le crisi finanziarie. Gestione, implicazioni sociali e conseguenze nell'età preindustriale*, 2016, p. 223-238.
- SUSSMAN 1998  
N. SUSSMAN, The Late Medieval Bullion Famine Reconsidered, *The Journal of Economic History* 58/1, 1998, p. 126-154.
- TOGNETTI 2012  
S. TOGNETTI, La rappresaglia a Firenze nel secondo Trecento. Due vicende di uomini d'affari in Romagna e a Napoli. In: L. TANZINI, S. TOGNETTI, (a cura di), *Mercatura è arte. Uomini d'affari toscani in Europa e nel Mediterraneo tardomedievale*, Roma, 2012, p. 249-270.
- TRAVAINI 2011  
L. TRAVAINI, *Le zecche italiane fino all'Unità*, 2 vol. a cura di Lucia Travaini, Roma, 2011.

# Vente - aux - Enchères

*Samedi 20 octobre 2018  
Hôtel Président Wilson Genève*



MAISON PALOMBO  

---

GENÈVE

Cabinet Numismatique - MAISON PALOMBO . SA  
Rue de la cité, 24 - CH 1204 Genève - Suisse - Tél. +41 (0)22 310 91 97- Fax. +41 (0)22 310 30 74  
palombo.geneve@gmail.com - www.maison-palombo-geneve.com

# Médailles romaines découpées : Gordien III (Rome, 243) et Gallien (Siscia, 264)

par Roland Raynaud

**Résumé :** Deux médaillons découpés, l'un d'argent au nom de Gordien III et l'autre d'or pour Gallien ont attiré notre attention. Pour la première fois, des modules et métaux plus exceptionnels que ceux recensés jusqu'alors pourraient indiquer une même motivation particulière de découpage, voire éventuellement l'éclairer sous un jour nouveau.

**Abstract:** Two clipped medallions, the first in silver in the name of Gordian III and the other in gold for Gallienus drew our attention. For the first time, more exceptional monetary units and metals than identified yet may indicate a same particular motivation of cutting, and eventually bring on it a new light.

Faisant suite à la série de notes consacrées aux *aurei* intentionnellement découpés du III<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> s. publiée depuis 2010 dans ce *Bulletin*<sup>1</sup>, nous analyserons cette fois deux médaillons encore plus rares ayant subi un traitement en apparence analogue. Serait-il possible que cette pratique se soit également étendue aux grands modules aux mêmes lieux et à la même époque ? Qu'est-ce que l'étude de ces objets si particuliers pourrait apporter à notre dossier ?

## 1. Description et interprétation du médaillon de Gordien III

Le premier exemplaire que nous proposons d'étudier est un rare médaillon en argent pour Gordien III<sup>2</sup>, sans provenance connue, que nous avons eu la possibilité d'examiner personnellement et qui se présente comme suit :



Fig. 1

Gordien III, Rome, 243.

IMPGORDIANVSP[IVS FEL][IX ?][AVG]

Buste lauré, cuirassé et drapé à dr.

[AEQVIT]ASAVGVSTI

Les Trois *Monetae* debout à g., tenant une corne d'abondance de la main g. et une balance de la main dr.

Ar 30 mm ; 15,75 g, 12 h – axe de découpage : 5h-12h (fig. 1)

GNECCHI 4/1 et pl. 23, 11 ; RIC 133a (ou 133b) ; RSC 31 ; COHEN 31 (fig. 2).



Fig. 2

Il existe seulement sept autres exemplaires de ce médaillon<sup>3</sup>, sous réserve qu'il puisse s'agir d'une variante inédite en raison d'une titulature incomplète au droit (FEL ou FELIX) et avec la *Moneta* centrale au revers qui tient une balance à long support et le bras droit levé, détail curieux qui n'existe sur aucun exemplaire tous métaux confondus<sup>4</sup>. Un simple examen visuel du médaillon dont la frappe est bien centrée au revers indique par l'absence d'une *Moneta* qu'il en manque un tiers ; sa masse initiale doit donc se situer vers 24 g, en tenant compte de l'usure assez marquée. C'est justement ce que confirme la masse moyenne des exemplaires complets du même type connus<sup>5</sup>.

Il s'agit ici d'un cas exceptionnel où l'axe de découpage n'est pas guidé par le portrait au droit mais bien par le revers. La première des *Monetae* a servi de repère et a permis d'estimer la masse. On observe de nombreuses traces de coups de burin : l'argent étant un métal plus dense que l'or, le travail à fournir demandait un effort conséquent : le découpage n'est pas très net. Cette masse de 15,75 g peut correspondre approximativement à 4 ou 5 *argentei* de Dioclétien ou alors très exactement, au 1/100<sup>e</sup> de gramme près (!) à 7 *siliques* (à 2,24 g) de Constantin I<sup>er</sup>. Nous devinons que l'opération semble justifiée à une époque où l'or comme l'argent sont massivement thésaurisés. L'usure prononcée, peu fréquente sur un médaillon en métal noble, suggère une longue circulation. La partie manquante d'environ 8,25 g correspond tout de même à 2 ou 3 *argentei* ou bien 3 ou 4 *siliques*.

1. RAYNAUD 2010-2017.
2. Gerhard Hirsch Nachfolger, Auction 303, 25/09/2014, n° 3157; coll. part. Ce médaillon a été présenté par DOYEN 2016, p. 20, fig. 3.
3. (1) Leu 33, 03/05/1983, n° 123 puis CNG (ex-Nomos AG, lot 86, vente non datée) : 25,08 g (coll. part.) – (2) BM n° 1873,0303.13 : 20,53 g – (3) BM n° 1872,0709.373 : 15,10 g (incomplet) – (4) BN n° 30.41-30 : 20,30 g – (5) BN n° 34.70-34 : 22,30 g – (6) BN n° 35.56-37 : 28,90 g – (7) Freeman and Sear MBS 17, 15/12/2009, n° 582 : 29,83 g (coll. part.)
4. L'auteur tient à remercier B. Michaux pour cette précision.
5. Moyenne obtenue sur la base des 6 exemplaires complets cités précédemment : 24,49 g.
6. Gerhard Hirsch Nachfolger, Auction 306, 12/02/2015, n° 2295. Ce médaillon est présenté par DOYEN 2016, p. 20, fig. 1.
7. Lanz Auktion 117, 24/11/2003, n°1159 : Siscia, 264 ; 33 mm ; 24,54 g ; 12h ; au revers VIRTUSAVG, Gallien drapé et cuirassé à cheval au galop à gauche, tenant une lance pointée vers un captif germanique agenouillé et suppliant en joignant les mains sous le cheval. Il s'agirait d'un hommage aux régiments de cavalerie mobiles, dispositif mis en place par Gallien dont les bases principales se situent à Milan et à Siscia.
8. Nous développerons le cas particulier des *aurei* coupés en quatre à des fins non monétaires mais rituelles (trésor de Starawiecs, Pologne) dans une future publication.
9. BASTIEN 1972, p. 49-82.

Fig. 1 – Demi-médaille d'argent de Gordien III frappé à Rome en 243 (Gerhard Hirsch Nachfolger, Auction 303, 25/09/2014 n° 3157).

Fig. 2 – Médaille d'argent de Gordien III frappé à Rome en 243 (d'après COHEN 1885, t. V, p. 25, n° 31).

Fig. 3 – Quart de médaille de Gallien frappé à Siscia en 264 (Gerhard Hirsch Nachfolger, Auction 306, 12/02/2015, n° 2295).

## 2. Description et interprétation du multiple de Gallien

Le deuxième exemplaire que nous signalerons dans cette note est un fragment d'un rare multiple d'or de 6 *aurei* pour Gallien<sup>6</sup>, également sans provenance connue, et se présente ainsi :



Fig. 3

Gallien, Siscia, 264.  
[IMP GALLIEN VSPF] AVG,  
Buste lauré, cuirassé et drapé et cuirassé à dr.  
ORI[ENSAVG]  
[Sol radié debout à g., levant la main dr. et tenant un globe de la g.].  
Au : [dimension non précisée, estimée à 16,5 mm] ;  
6,82 g ; 12 h. – Axe de découpage en deux temps :  
6h-12h et 3h-9h (fig. 3).  
Le type semble inédit.

Il existe seulement un autre médaillon de Siscia, également unique et inédit, de 6 *aurei*, complet et de même coin de droit, qui permet d'établir une comparaison<sup>7</sup>. Notre exemplaire à l'état complet d'origine était probablement plus lourd, avec environ 27,28 g. En effet, comme nous avons un fragment clairement au quart, il en est facile d'en déduire la masse totale.

De nombreuses remarques sont à formuler. Tout d'abord, un découpage en quatre morceaux est exceptionnel pour un document isolé<sup>8</sup>, et si l'objectif monétaire se confirme, seule la masse déjà considérable d'un tel multiple d'or semble le justifier. Le découpage semble ici très soigné malgré l'épaisseur du flan.

Il est curieux de noter que dans le premier catalogue publié, nous avons également une moitié d'*aureus* de Viminiacum pour Gallien, avec ORIENS AVGG au revers et même une moitié d'*aureus* de Cyzique pour Dioclétien avec SOLI INVICTO au revers (pour rappel « trouvé dans les Balkans » sans plus de précision). Cette référence au culte solaire provenant d'ateliers d'Europe centrale et d'Orient pourrait-elle être un indice supplémentaire quant à une origine non occidentale de la pratique du découpage des monnaies d'or ?

Enfin la masse de 6,82 g : si elle correspond à un étalon pondéral du temps de Dioclétien, elle se rapprocherait de la moyenne haute de la masse des *aurei* au 1/50<sup>e</sup> de la livre postérieurs à 286 et destinés aux largesses impériales. Cependant, elle pourrait toutefois aussi correspondre plus précisément au multiple supérieur immédiat du *solidus* de Constantin I<sup>er</sup>, le *solidus* 1½ qui est frappé en d'importantes quantités au point qu'il

est certainement le plus répandu des multiples<sup>9</sup>.

## 3. Conclusion

En l'absence d'équivalents connus de cette pratique dans le monde romanisé comme pour les *aurei* découpés qui nous occupent depuis longtemps, la tentation est grande d'inclure ces médaillons d'argent et d'or dans le catalogue, en datant la pratique du découpage entre la fin du III<sup>e</sup> et le premier quart du IV<sup>e</sup> s. Nous espérons rencontrer de nouveaux exemplaires pour nous assurer également d'une provenance danubienne au cas où un usage monétaire de ces fragments se trouverait confirmé.

Ces exemplaires appellent à une étude plus approfondie des masses d'or obtenues après fraction : il pourrait y avoir un lien entre les masses suffisantes pour permettre le découpage et les étalons pondéraux officiels romains. En revanche, quand la masse des monnaies destinées au fractionnement n'est pas suffisante pour produire des morceaux s'intégrant dans le système métrologique de l'Empire, toute latitude serait permise, mais reposant alors sur une logique qui reste encore à démontrer.

## Bibliographie

- BASTIEN 1972  
P. BASTIEN, Les multiples d'or, de l'avènement de Dioclétien à la mort de Constantin. Essai de classement métrologique, *RN* 14, 1972, p. 49-82.
- COHEN 1885  
H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain communément appelées médailles impériales. Tome cinquième*, Paris, 1885.
- DOYEN 2016  
J.-M. DOYEN, Le fractionnement du numéraire romain au V<sup>e</sup> siècle, des Ardennes au Jura : note de technologie monétaire, *BCEN* 53/2, 2016, p. 20-27.
- GNECCHI 1912  
F. GNECCHI, *I medaglioni romani*. Vol. 1. *Oro ed argento*, Milan, 1912.
- RAYNAUD 2010  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés, catalogue et étude, *BCEN* 47/2, 2010, p. 246-263.
- RAYNAUD 2011a  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés : supplément 1, Gordien III, *BCEN* 48/1, 2011, p. 335.
- RAYNAUD 2011b  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés : supplément 2, Auguste, Gallien, *BCEN* 48/3, 2011, p. 388-390.
- RAYNAUD 2012  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés : supplément 3, Maximin II Daïa, *BCEN* 49/1, 2012, p. 31-32.
- RAYNAUD 2013  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés : supplément 4, Carin, *BCEN* 50/1, 2013, p. 135-136.
- RAYNAUD 2014  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés : supplément 5, Faustine II, *BCEN* 51/2, 2014, p. 258-259.
- RAYNAUD 2015  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés : supplément 6, Gordien III, *BCEN* 53/2, 2015, p. 36.
- RAYNAUD 2017  
R. RAYNAUD, Les *aurei* découpés : supplément 7, Dioclétien, *BCEN* 54/2, 2017, p. 28-29.
- RSC  
H.A. SEABY, *Roman silver coins, revised by David R. Sear*. Vol. IV. *Gordianus III to Postumus*, Londres, 1982<sup>2</sup>.

# Les monnaies antiques de la colline Saint-Jacques de Cavailon : corrections

par Gisèle Gentric & Jean-Claude Richard Ralite

N° planche	N°catalogue								
1	1	55	28	121	123	169	151	219	224
2	2	56	29	122	154	170	172	222	227
3	3	57	62	123	124	172	173	223	217
4	4	58	42	124	125	173	174	225	228
5	5	59	65	125	114	174	175	226	229
6	6	60	33	126	115	175	176	227	230
7	7	61	34	128	127	176	177	228	231
8	8	63	48	129	129	177	178	229	232
9	11	65	51	130	135	180	181	231	234
10	13	67	71	131	138	181	182	232	235
11	10	68	19	132	139	182	183	233	236
12	9	69	69	133	140	183	184	234	237
13	14	75	75	135	117	184	185	235	238
14	16	76	77	136	132	185	186	236	239
15	18	78	78	137	133	186	187	237	240
20	52	86	80	138	142	187	188	238	241
22	55	87	81	139	128	190	192	239	242
23	27	88	82	140	130	191	193	240	243
24	60	89	90	142	137	192	194	241	244
25	63	90	85	143	158	193	195	242	245
27	66	91	84	144	159	194	196	244	247
29	24	92	87	145	160	195	197	246	254
30	61	94	88	146	161	196	198	247	255
31	37	95	89	147	152	197	199	251	260
33	40	96	101	148	153	198	200	252	259
36	45	97	83	149	156	199	201	253	261
37	47	98	91	150	144	200	202	254	122
39	49	99	98	151	146	201	203	259	264
41	36	100	99	152	147	202	204	260	209
42	56	101	100	153	148	203	206	261	265
43	57	102	93	154	143	204	207	263	248
44	38	103	95	155	149	205	208	265	268
47	44	104	102	157	162	209	213	268	271
49	17	105	94	160	165	210	214	269	272
50	35	107	96	161	166	211	215	272	275
52	59	108	103	164	131	215	220	274	277
53	25	110	104	165	169	216	221	275	278
54	26	120	116	168	171	218	223	282	284

Une erreur dans la réalisation des planches photographiques accompagnant l'article publié dans le *BCEN* 52/1 (janvier-avril 2015, p. 6-22) les ont rendues incompréhensibles. Le tableau ci-dessous rétablit l'équivalence entre les numéros des photos (qui sont les numéros d'inventaire du Musée de Cavaillon) et les numéros du catalogue.

N° planche	N° catalogue								
286	287	341	331	381	371	421	433	469	478
288	190	342	332	382	372	422	434	470	479
289	289	343	333	383	373	423	435	471	480
290	290	344	334	384	384	424	436	472	481
291	291	345	335	385	385	425	437	473	482
292	292	346	336	386	386	426	438	474	483
293	250	347	337	387	387	427	439	475	484
294	293	348	338	388	388	428	440	476	485
296	295	349	339	389	389	429	441	477	486
297	296	350	340	390	390	430	442	478	487
298	297	351	341	391	391	431	443	482	470
299	298	352	342	392	392	432	444	484	475
301	251	353	343	393	393	433	445	485	467
302	300	354	344	394	394	435	447	486	468
303	301	355	345	395	395	436	448	487	469
304	302	356	346	396	396	437	449	488	474
306	303	357	347	397	397	438	450	489	466
307	304	358	348	398	398	439	408	490	473
311	309	359	349	399	399	440	409	491	472
312	310	360	350	400	400	441	410	492	492
315	313	361	351	401	401	442	411	493	493
316	314	362	352	402	402	443	412	494	496
318	253	363	353	404	404	444	413	495	494
319	316	364	354	405	405	446	415	496	495
320	317	365	355	406	406	453	452	497	497
321	318	366	356	408	458	454	453		
322	319	368	358	409	421	457	456		
328	157	369	359	410	422	458	459		
330	325	370	360	411	423	459	457		
331	326	372	375	412	424	460	460		
332	327	373	376	413	425	461	461		
333	328	374	377	414	426	462	462		
334	329	375	378	415	427	463	463		
335	330	376	379	416	428	464	464		
336	374	377	381	417	429	465	465		
337	145	378	368	418	430	466	475b		
338	155	379	369	419	431	467	476		
339	382	380	370	420	432	468	477		

# Propagator orbis : un type monétaire nouveau de Gallien (Rome, 264-266 apr. J.-C.)

par Jean-Marc Doyen\*

avec la collaboration de Frank Reinhardt & Eric Mensch

La découverte de monnaies inédites émises au cours du règne de Gallien en tant que seul auguste (259 plutôt que 260-268) est un phénomène fréquent. Généralement, les monnaies nouvelles sont des combinaisons de types déjà connus par ailleurs : les années 260-268 se caractérisent par la multiplication de remarquables et rares bustes à attributs que l'on découvre progressivement liés à des revers courants. En revanche, les types réellement nouveaux sont fort rares, et celui que nous présentons brièvement dans cette note est plus extraordinaire encore puisqu'il s'agit, à notre connaissance, d'un hapax dans la numismatique romaine<sup>1</sup>.

M. Frank Reinhardt a eu la bonne fortune de découvrir l'antoninien suivant (fig. 1) :



Fig. 1

GALLIENSAVG

Buste radié, cuirassé et drapé à dr. Rubans de type 1. PROPAGATORORBIS -/-/-

Sol radié, nu à l'exception d'une chlamyde descendant jusqu'aux genoux, debout de face, la tête à g., levant la main dr. et tenant un globe de la g. Bi antoninien : 4,19 g ; 6h ; 22 mm. Flan épais, restes d'argenture. Nombreuses concrétions vertes (malachite ?) au droit et au revers.

Non seulement le type est inconnu du riche répertoire iconographique de Gallien, comptant plus de 700 revers différents<sup>2</sup>, mais, à notre connaissance, il n'a jamais été précédemment signalé dans l'ensemble du monnayage d'époque impériale.

## 1. La signification du type

La légende *Propagator orbis* peut être traduite par « Celui qui repousse les limites du monde [romain] ». *Propagator* est une épithète de Jupiter. Si son application à l'*orbis terrarum* n'est pas attestée dans la numismatique, il nous faut signaler l'existence d'un médaillon de Marc Aurèle et de Commode portant au revers, dans une couronne, la légende PROPAGA / TORIBVS / IMPERII, que l'on peut interpréter comme une dédicace « à ceux qui continuent l'Empire », ceci à comprendre dans un sens dynastique<sup>3</sup>. Le thème sera par la suite développé sous les Sévères, à l'occasion du mariage de Caracalla avec Plautilla. Le revers PROPAGO IMPERII montrant les jeunes époux se serrant la main est bien attesté sur des *aurei*, des deniers et un rare sesterce<sup>4</sup>.

En revanche, l'utilisation du terme de *propagator* appliqué à un empereur est remarquablement fréquente dans l'épigraphie. La mention la plus ancienne date de l'année 108 : Trajan est alors qualifié de *propagator orbis terrarum*<sup>5</sup>. Ce titre est attribué par la suite à de nombreux empereurs de Lucius Verus à Théodose<sup>6</sup>. Il est clair que le terme de *propagator orbis* ne peut s'appliquer qu'à un prince ayant repoussé les frontières de l'Empire et conquis, même brièvement, de nouveaux territoires. L'image de *Sol* associée aux légendes *aeternitas aug* mais également à *Oriens aug* dans la même 5<sup>e</sup> émission, se réfère généralement à l'Orient des Séleucides. On pourrait évoquer ici les opérations militaires d'Odénath, au nom de Gallien, qui l'ont mené temporairement très au-delà de la frontière euphratique, jusqu'à Ctésiphon<sup>7</sup>.

## 2. La place du revers *Propagator orbis* dans la suite des émissions monétaires de Gallien

Même nouveau, le revers s'intègre assez aisément dans la suite des émissions monétaires de l'atelier de Rome. Le style du droit est proche de celui de la brève série dite « des figures assises », la quatrième des émissions romaines selon le classement traditionnel. Mais plus encore, c'est

\* Laboratoire de recherche HALMA – Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens – UMR 8164 (CNRS, Univ. Lille [SHS], MCC).

1. Une étude d'ensemble sera publiée par la suite : DOYEN à paraître (a).
2. On se reportera aux planches typologiques de R. Göbl (*MIR* 36), Taf. 139-156, qui réunissent pas moins de 728 types iconographiques différents.
3. KAISER-RAIB 1980, pl. 1, n° 7.
4. *RIC* IV/1, p. 222, n° 67 (*aureus* de Caracalla) et p. 269, n° 362 (*aureus* de Plautilla) ; p. 392, n° 578A (sesterce). *BMCV*, p. 235, n° 407-410 (deniers de Plautilla).
5. *CIL* VI, 958.
6. Je reviendrai plus longuement sur ces attestations dans une étude à paraître.
7. H.A., Tyr. Trig., XV, 4.
8. Accessible en ligne sur : <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/fr/object/boreal%3A149149/datastreams> et sur [Academia.edu](http://Academia.edu).
9. DOYEN 1989, vol. 2B, p. 294-352.
10. ELMER 1941, p. 47-48, n° 335-337.
11. WOLKOW 2018, n°1x+a2a (sic!) et n°9x+e6a (re-sic!).
12. DOYEN 1989, tabl. p. 298-299.
13. DOYEN, à paraître (a).
14. WOLKOW 2018, p. 45, n°2.2i, coté « R<sup>3</sup> », soit de 6 à 15 exemplaires recensés.

Fig. 1 – Antoninien à la légende PROPAGATOR ORBIS. Coll. F. Reinhardt : 4,19 g ; 6h.

Fig. 2 – Antoninien à la légende AETERNITATI AVG. Coll. F. Reinhardt : 4,75 g ; 12h.

Fig. 3 – Antoninien à la légende AETERNITAS AVG. Coll. Coll. J.-M. Doyen : 3,70 g ; 12 g.

au style de l'émission suivante, dite des « figures debout », qu'il convient de rapprocher le droit de notre monnaie.

Dans ma thèse de doctorat, toujours inédite mais désormais accessible en ligne<sup>8</sup>, j'ai consacré un long chapitre à la structure et à la chronologie de cette émission qui figure parmi les plus importantes produites dans la capitale au cours du Haut-Empire<sup>9</sup>.

La chronologie que j'avais proposée s'écartait largement de celle, jamais justifiée, alors en vigueur, à savoir 266-267. J'avais montré, à partir de la composition de plusieurs trésors (Dreux et Rocquencourt) que la pénétration en Gaule du Nord des antoniniens de la 5<sup>e</sup> série était contemporaine de la circulation des antoniniens de Postume de la 9<sup>e</sup> émission de G. Elmer<sup>10</sup>. J'en arrivais à la conclusion que la mise en route de cette série était antérieure à la 6<sup>e</sup> prise de consulat de Gallien, le 1<sup>er</sup> janvier 264. Elle se poursuivait jusqu'au début de l'année 266, moment où elle fut remplacée par la 6<sup>e</sup> émission, dite « du bestiaire ».

Dans sa phase initiale, la 5<sup>e</sup> série comporte de rares bustes consulaires<sup>11</sup> liés à des revers typiques de cette émission qui nécessita l'ouverture de trois officines supplémentaires, passant donc de six à neuf unités. Trois autres unités viendront s'y ajouter progressivement. Ces neuf officines initiales sont les seules qui ont émis de très nombreux deniers de billon et quelques rares quinaires et *aurei*<sup>12</sup>. Peu après sa prise de consulat, Gallien quitte la capitale pour un long périple qui, par Milan et Siscia, le conduira à Athènes où il séjourne en août 264. Il est de retour à Rome à la fin de l'année. Son entrée dans la capitale est célébrée par la frappe du traditionnel revers ADVENTVS AVG, par de nombreux bronzes à la légende INTRATA VRBE et surtout par des monnaies célébrant l'apothéose de l'empereur en Déméter : la légende GALLIENAE AVGVSTAE y complète l'effigie de Gallien couronnée d'épis. Il s'agit bien entendu d'un rappel de l'initiation toute récente de Gallien aux mystères d'Éleusis. Des médaillons et même des antoniniens portant des revers typiques de la 5<sup>e</sup> émission, frappés au même moment, montrent Gallien en Zeus Panhellénios, en référence au sanctuaire construit à Athènes par Hadrien<sup>13</sup>.

Où placer le nouveau revers ?

Lors de l'étude de l'émission dite « du bestiaire », j'avais été frappé par le fait que chaque officine avait frappé un type très courant, et un autre très rare. Or, l'important trésor de Gibraltar, constitué au début de la 6<sup>e</sup> émission, montre une très nette surreprésentation de ces revers délaissés par la suite. On a l'impression d'être en présence des tâtonnements de l'administration impériale, qui teste les réactions du public vis-à-vis de nou-

veaux types iconographiques. Certains sont conservés, d'autres simplement modifiés ou réattribués à une autre officine, et quelques-uns définitivement abandonnés.

Il semblerait que le même principe puisse d'appliquer à la 5<sup>e</sup> série de Rome. Ainsi, le revers PROPAGATOR ORBIS, sans marque d'officine, est-il sans doute rapidement remplacé par le rare AETERNITATI AVG, toujours non marqué (fig. 2) mais portant la même image<sup>14</sup>.

Cette légende sera elle-même délaissée au profit de la forme au nominatif AETERNITAS AVG dont la variété la plus courante, non marquée (fig. 3) puis portant la marque dans le champ, est connue à plus de 2000 exemplaires. Elle sera le type finalement adopté par l'administration monétaire.



Fig. 2



Fig. 3



## Bibliographie

DOYEN 1989

J.-M. DOYEN, *L'atelier de Milan (258 - 268). Recherches sur la chronologie et la politique monétaire des empereurs Valérien et Gallien (253 - 268)*, thèse de doctorat inédite, Université catholique de Louvain, 1989, 7 vol.

DOYEN à paraître (a)

J.-M. DOYEN, *SPQR OPTIMO PRINCIPI* : Trajan et Hadrien comme modèles iconographiques de Gallien (260-268 apr. J.-C.), à paraître.

DOYEN à paraître (b)

J.-M. DOYEN, *Propagator orbis* : un nouveau thème trajanique dans le monnayage de Gallien, à paraître.

ELMER 1941

G. ELMER, Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand, *Bonner Jahrbücher* 146, 1941, p. 1-106, suppl. I-IX et pl. 1-12.

H.A.

*Histoire Auguste. Les empereurs romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*. Édition établie par André Chastagnol, Paris, 1994.

KAISER-RAIß 1980

M.R. KAISER-RAIß, *Die stadtrömische Münzprägung während der Alleinherrschaft des Commodus. Untersuchungen zur Selbstdarstellung eines römischen Kaisers*, Francfort, 1980.

MIR 36

R. GÖBL, *Die Münzprägung der Kaiser Valerianus I./Gallienus/Saloninus (253/268), Regalianus (260) und Macrianus/Quietus (260/262)*, Vienne, 2000, 2 vol. (MIR – MONETA IMPERII ROMANI. Band 36, 43, 44).

WOLKOW 2018

C. WOLKOW, *Catalogue des monnaies romaines. Gallien. Les émissions dites « des figures debout »*. Atelier de Rome, Besançon, 2018.

# NOUVELLES PARUTIONS !



Ce volume est la version révisée de la thèse de doctorat en archéologie défendue par Christian Lauwers à Leuven (Louvain, Belgique) en janvier 2018, sous la direction de Johan van Heesch. En mettant en œuvre différents types de sources – les monnaies, les contextes archéologiques et les textes – sur une très longue période – de La Tène B2 à l'Empire carolingien – l'auteur livre une histoire monétaire argumentée de la Gaule du Nord et tente de répondre à une série de questions restées jusqu'ici sans réponses. Dans ce but, plusieurs ensembles documentaires ont été réunis pour la première fois : les coins monétaires gaulois, les documents relatifs à l'approvisionnement des pouvoirs émetteurs en métaux monétaires, les textes normatifs – édits, capitulaires, lois – destinés à encadrer la production et l'utilisation de la monnaie à travers les âges, ainsi que les textes illustrent les différents usages de la monnaie chez les Gaulois, dans l'Empire romain, puis sous le règne des Mérovingiens et des Carolingiens. L'examen des pratiques monétaires sur le long terme permet de repérer des continuités parfois inattendues, mais également d'importants changements de paradigmes, qui sont loin de coïncider avec les coupures conventionnellement tracées par les historiens entre différentes périodes.

Il faut avouer que la dégradation générale de l'économie et donc la baisse des montants alloués au financement de la recherche ont laissé peu ou prou la situation dans son état de 2012. La Région flamande de Belgique s'est pourtant dotée d'une législation nouvelle permettant – sous certaines conditions, peu contraignantes il est vrai – la prospection à l'aide de détecteurs de métaux sur tout le territoire de la région à l'exception de certaines zones réservées ou protégées. Mais faute de moyens financiers, l'archivage de ces trouvailles ne suit pas. Les Pays-Bas disposent depuis peu d'un système de catalogue en ligne s'inspirant lui aussi du *Portable Antiquities Scheme* de Grande-Bretagne, dont l'utilité n'est plus à souligner. Mais il est ici trop tôt pour évoquer les résultats de ces nouvelles entreprises continentales. La Belgique a bénéficié, plusieurs années durant, de l'inlassable activité bénévole de Jean-Luc Dengis, qui aura publié au total vingt-trois volumes de ses *Trouvailles et trésors monétaires en Belgique*. Mais ce projet personnel a pris fin il y a quelques mois déjà. Du côté français, les deux éditeurs de ce volume ont progressivement développé la *Chronique Numismatique* annuelle publiée par l'Université de Lille dans la *Revue du Nord*. Le nouveau *Dossier du Cercle d'études numismatiques* ressemble au précédent. À côté de catalogues accompagnés de commentaires plus ou moins développés selon le cas, figurent de nombreuses monnaies isolées dont l'intérêt n'est plus à démontrer. Ces pièces éparses, souvent des dénominations de très faible valeur, complètent nos informations sur la circulation quotidienne ; elles fournissent aux économistes des matériaux qui ne demandent qu'à être mis en œuvre... une fois qu'un « seuil critique » aura été franchi, celui que les statisticiens définissent comme les « grands échantillons ». Année après année, ce capital utilisable par tous s'accroît, et nous voyons désormais apparaître les premières véritables synthèses régionales.

**J. DUFRESNES & É. LEBLOIS, *Fibules et autres artefacts du premier Moyen Âge découverts dans la basse vallée de la Haine et sur les territoires limitrophes (bas-plateau du Pays d'Ath et Hauts-Pays), Travaux du cercle d'études numismatiques 18 / Amphora 84, Bruxelles, 2017, A4, 191 p., 67 fig. en couleurs, 40 € (+ port). ISBN 978-2-930948-02-7.***

Les termes *écoute, compréhension, respect*, ne figurent pas dans cet ouvrage. Néanmoins, comme autant de pierres de fondation, discrètes par essence, ils constituèrent les bases des relations indispensables à sa construction. Ainsi, contrairement à l'opinion trop fréquemment émise, la preuve est fournie qu'une collaboration entre prospecteurs et archéologues est bénéfique et ne relève pas de l'utopie.

La démarche ici entreprise permet d'élargir le spectre de la recherche archéologique bien au-delà du « champ de fouille ». Les résultats sont inattendus...

**Ch. LAUWERS, *Production et usages monétaires en Gaule du Nord (III<sup>e</sup> s. av. - IX<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), Travaux du cercle d'études numismatiques 19, Bruxelles, 2018, A4, 358 p., 135 tableaux, 45 € (+ port). ISBN 978-2-930948-04-1.***

**J.-M. DOYEN & J.-P. DUCHEMIN (éd.), *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes. Volume II, Dossiers du CEN 4, Bruxelles, 2018, A4, 247 p., nombreuses photographies et figures en noir/blanc, 35 € (+ port). ISBN 978-2-930948-03-04.***

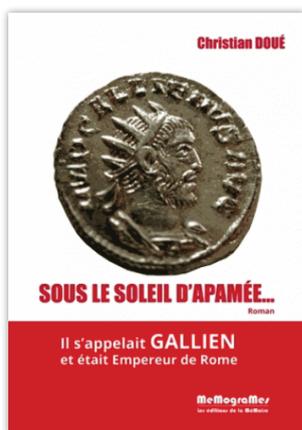
Dans le *Devoir de mémoire* qui ouvrait le précédent volume des *Monnaies de sites et trésors de l'Antiquité aux Temps Modernes*, J.-M. Doyen évoquait l'existence de ressources toujours inédites permettant de remplir au moins deux volumes comparables à celui alors publié.

Le temps a passé trop vite : en cinq années le matériel disponible s'est accru de nouveau et tel le tonneau des Danaïdes, ce deuxième volume laisse déjà présager l'édition future de plusieurs recueils réunissant d'autres trésors et monnaies isolées.

Les commandes sont à adresser au Cercle d'études numismatiques, Bibliothèque royale de Belgique, 4 boulevard de l'Empereur, 1000 Bruxelles, Belgique, [secretariat-cen@hotmail.com](mailto:secretariat-cen@hotmail.com)

# Recensions

Christian DOUÉ, *Sous le soleil d'Apamée... Il s'appelait GALLIEN et était Empereur de Rome*, MeMograMes, Arquennes, 2017, 173 p. ISBN 978-2-930698-51-9



Prix : 18 €

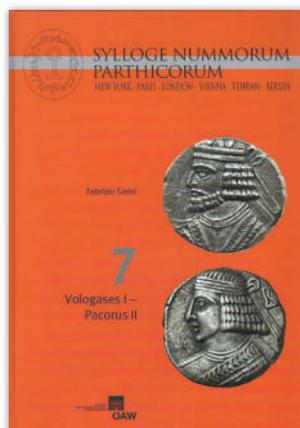
À l'ombre des remparts d'Apamée, sous le règne de Dioclétien, un vieux philosophe, Amelius, raconte à ses élèves les faits et gestes de l'empereur Gallien, qu'il a jadis rencontré. Cette mise en scène permet à l'auteur, Christian Doué, de dérouler deux trames, mettant en parallèle deux époques séparées par une quarantaine d'années. Gallien est présenté comme un empereur lettré contraint de passer son règne à combattre les nombreux ennemis de Rome. L'auteur éprouve de l'affection pour son héros, qu'il n'hésite pas à comparer à Marc Aurèle, l'empereur philosophe, et comme Gallien forcé de passer une grande partie de sa vie dans les camps des légions. Les vies d'empereurs du III<sup>e</sup> s. sont rares, et peu de sources antiques ont été conservées à leur propos. *L'Histoire Auguste* est partielle et de rédaction tardive. C. Doué a fait le choix, dans ces rares sources, de privilégier les hypothèses favorables à Gallien. Un des principaux reproches qu'on a fait à cet empereur est d'avoir abandonné son père Valérien, captif aux mains des Perses. L'auteur explique de façon très convaincante les raisons pour lesquelles Valérien n'a pas pu être libéré. La sécession gauloise et le personnage de Postume, ainsi que le rôle des Palmyréniens Odenath et Zénobie en Orient, font l'objet de chapitres bien documentés. L'époque à laquelle vit Amelius permet à l'auteur de nous montrer ce qu'est devenu l'Empire à la fin du III<sup>e</sup> s. Les Barbares font

pression sur les frontières, ce qui oblige Dioclétien à augmenter le poids de la fiscalité, ainsi qu'à recruter de plus en plus de jeunes gens. Un philosophe, Porphyre, accuse les chrétiens de comploter contre l'Empire, ce qui amènera la Tétrarchie à les persécuter. Plus prosaïquement, la vie quotidienne dans une ville d'une province orientale est bien évoquée.

L'auteur est numismate, ce qui nous vaut quelques allusions aux émissions monétaires de Gallien, ainsi qu'à celles que Zénobie fit frapper à Antioche au nom de cet empereur. Les émissions SPQR sont attribuées à Cyzique (p. 133). C. Doué présente et commente sa collection de monnaies de Gallien en ligne : <https://collection-cdoue-romaines.jimdo.com/les-graveurs-sous-gallien/> D'un style un peu laborieux dans les premiers chapitres, l'ouvrage est cependant une réussite et se laisse lire avec plaisir et intérêt.

Christian Lauwers

Fabrizio SINISI, *Sylloge Nummorum Parthico-rum*. New York – Paris – London – Vienne – Tehran – Berlin, vol. VII. *Vologases I – Pacorus II*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012, gd in-4°, 431 p. dont 94 pl. hors-texte, nbr. fig. dans le texte (Veröffentlichungen der numismatischen Kommission, Band 56). ISBN 978-3-7001-7206-2



Prix : 129 €

Ce magnifique volume est le premier d'une série qui en comportera neuf. Dans l'ordre de parution, il occupe la septième position, en attendant la sortie des autres ouvrages, et couvre les règnes des rois arsacides de la

seconde moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è., plus précisément de 51 à c. 110 apr. J.-C. Il concerne quatre souverains auxquels s'ajoutent des émissions municipales.

Contrairement à son titre, puisque le principe des *sylloges* était au départ d'associer à des photos d'une collection spécifique des descriptions succinctes dépourvues de tout commentaire, la *SNP VII*, comme il convient désormais de la nommer, se partage en deux parties d'égale importance. Les 246 premières pages consistent en une étude extrêmement poussée du monnayage en question, les 166 pages suivantes étant réservées au catalogue et aux planches. La deuxième nouveauté par rapport aux *SNG* est la réunion, au sein d'un seul et même volume, des six collections publiques majeures augmentées du matériel issu des ventes publiques lorsqu'il est absent des collections de base ou qu'il apporte des informations chronologiques ou caractérisques. La dernière modification sur laquelle il convient d'insister est qu'au catalogue de base, dans lequel toutes les monnaies sont décrites et illustrées, s'ajoute, pour chaque type, du « *supplementary material* » issu d'un dépouillement extrêmement poussé des catalogues de ventes publiques avec bien souvent les indications des liaisons de coins observées. Le terme de corpus aurait pu être accordé à ce travail d'une ampleur qui suscite l'admiration.

La période couverte par ce volume comprend le règne de Vologases I<sup>er</sup>, qui régna de 51 à 79 de n. è., et celui de son fils et successeur Pacorus II, de 79 à c. 110, quoique ce dernier ait été associé au pouvoir par son père dès les alentours de 75. Deux autres « princes » apparaissent au cours de cette période. Le premier, anonyme, semble s'être rebellé contre Vologases I<sup>er</sup>. Il est responsable de séries émises brièvement à Séleucie du Tigre entre 51 et 53. Le second est un certain Artaban (III), qui occupa un poste de régent au début du règne du jeune Pacorus II, en 80-82.

F. Sinisi nous livre (p. 15-23) une introduction historique extrêmement dense et fort bien documentée. Elle sera toutefois développée plus loin, comme nous le verrons bientôt. La partie proprement numismatique débute par une étude typologique, des droits comme des revers. Pour chaque dénomina-

tion sont détaillés les éléments caractéristiques comme la chevelure, la barbe, le diadème ou la tiare, les colliers, les vêtements ainsi que les ornements divers comme les boucles d'oreille. On constatera avec plaisir qu'une partie non négligeable de cette étude porte sur le monnayage de bronze, souvent considéré comme secondaire, alors que d'un point de vue iconographique, ces minuscules monnaies d'un gramme environ sont d'une richesse rompant avec l'affligeante banalité des drachmes. Un bref paragraphe est consacré aux légendes figurant au revers des tétradrachmes et des drachmes (les droits sont anépigraphes ou portent une seule lettre), rédigées sous une forme immuable que l'on peut traduire par « [du] Roi des Rois, Arsacès, le généreux, le juste, la manifestation [des dieux], philhellène ». Cette légende, ne précisant pas le nom du roi, est une forme qui s'est cristallisée depuis le règne d'Orodès II et qui se maintiendra jusqu'au III<sup>e</sup> s.

Chaque règne fait ensuite l'objet d'un chapitre spécifique détaillant sa typologie. D'une part, l'auteur s'attache à décrire le plus précisément possible les droits, dénomination par dénomination et type par type, en entrant dans les détails stylistiques qui permettent l'individualisation des types et variétés. Ainsi, pour le règne de Vologasès I<sup>er</sup>, les portraits des drachmes se déclinent en cinq formules iconographiques, et les tétradrachmes en trois variétés, l'une d'elles scindée en deux sous-groupes. Cette typologie est illustrée par des dessins à l'échelle double, d'une extrême précision, parfois complétés par des photos, mais il est clair que c'est le dessin qui prime tout au long de ce volume. Il est vrai que l'évolution de la graphie et l'incompréhension progressive du grec par les graveurs n'apparaissent clairement que par l'intermédiaire du dessin ; D. Sellwood dès 1980 l'avait d'ailleurs parfaitement compris.

Ce travail de bénédictin permet par exemple d'établir un parallélisme entre les frappes des tétradrachmes et certaines séries de *chalkous*.

Le même souci du détail préside au classement typologique des revers.

Le deuxième chapitre de l'étude numismatique est consacré à la métrologie (p. 117-136). Cet aspect important du monnayage parthe n'a plus été traité depuis 1955, lors de l'étude de la composition des pièces parthes par E. Caley. F. Sinisi fournit des données précises sur les différents monnayages pris en considération.

Les drachmes pèsent en moyenne 3,70 - 3,80 g, selon les centaines de données disponibles pour l'atelier d'Ecbatane, de loin le plus important pour cette dénomination. Les drachmes émises à Mithradatkart par Vologasès I<sup>er</sup>, nettement moins nombreuses, semblent un peu plus légères, leur moyenne s'établissant vers 3,30/3,40 g. Rhagae a également frappé sous Artaban III, mais un seul exemplaire est connu.

Le rapport de valeur entre la drachme et le « tétradrachme » n'est pas connu. L'auteur note que jamais la grande pièce n'atteint quatre fois la masse de la drachme, le rapport se situant plus vers 3,3 ou 3,4. La teneur en argent, en outre, n'est pas la même. Il est toutefois regrettable qu'aucune analyse nouvelle n'ait été entreprise à l'occasion de la publication d'une telle synthèse. Ce sont donc les vieilles données de Caley qui, à quelques rares exceptions près, sont encore utilisées. Le titre en fin des drachmes semble assez constant au cours de la période considérée, avec environ 70 % d'argent. En revanche, le « tétradrachme » montre un titre proche de 50 %, ce qui en fait, techniquement, un didrachme de grand module.

Le troisième et dernier volet de l'étude numismatique concerne la chronologie et l'histoire. Avec ce chapitre, nous entrons dans le vif du sujet, puisque c'est à la monnaie que Sinisi fait cette fois appel pour établir une chronologie précise. En effet, une des caractéristiques des tétradrachmes parthes est de porter la mention de l'année selon l'ère séleucide, mais également l'indication du mois. Le recensement des émissions mois par mois permet évidemment une grande finesse chronologique. En outre, comme l'a montré il y a quelques années Fr. de Callataj, cette mention précise permet de mettre en évidence les pics d'activités (militaire ?) et surtout d'inactivité de l'atelier de Séleucie, le seul fournisseur de tétradrachmes au cours de la période prise en compte. Mais ici les dessins, qui sont en quelque sorte une forme d'interprétation de la réalité, laissent une place exclusive aux agrandissements photographiques. La juxtaposition des images permet d'observer le travail d'un même graveur produisant des coins destinés à des métaux différents, et ce presque au jour le jour. Ce travail de comparaison est d'une complexité extrême et dépasse largement le cadre d'une simple recension. Nous entrons, grâce à cette étude, dans le détail de la vie d'un atelier avec, par exemple, le emploi de coins de Vologasès I<sup>er</sup> par Pacorus II, après enlèvement non seulement des lettres initiales

du roi précédent, mais également l'abrasion, sur le coin, d'un petit motif ornant la tiare royale, jugé inutile.

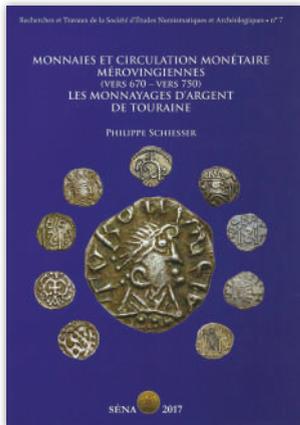
L'étude débouche sur un « synchronogramme » ordonnant, à l'aide de dessins et de reproductions fidèles de légendes, pour chaque année ou groupe d'années, les types frappés dans les deux métaux (argent et bronze), et les trois dénominations.

La dernière partie du volume est constituée du catalogue, établi cette fois selon la forme classique des *Sylloge Nummorum Graecorum* : photos à l'échelle 1 : 1 sur la page de droite, données techniques sur celle de gauche. Si les références sont celles de la nouvelle classification, le renvoi systématique au numéro de D. Sellwood (1980) permet de passer aisément des anciens classements au nouveau. On notera le soin apporté à définir les liaisons de coins entre tous les exemplaires illustrés, qu'ils fassent partie des collections publiques citées en tête de cette recension, ou provenant des ventes publiques. Qu'il nous soit permis d'exprimer un petit regret : aucun des graffiti figurant sur un certain nombre de monnaies (y compris l'une des deux pièces ornant la couverture !), souvent parfaitement lisibles (par ex. n° 406, 491, 712 (?), 1196A, 1209) n'est mentionné dans le texte.

Le volume s'achève sur deux planches de photos illustrant l'évolution stylistique des drachmes de Vologasès I<sup>er</sup> et de Pacorus II. On trouve également une série de dessins au trait réunissant les fac-similés des légendes, ainsi que les bustes et les types de revers des différents règnes couverts par ce volume. Clairement, avec le premier volume de la *SNP*, c'est une ère nouvelle de la numismatique parthe qui s'ouvre, par un travail d'une ampleur et d'une précision qui suscitent une admiration pleinement justifiée.

Jean-Marc Doyen

Philippe SCHIESSER, *Monnaies et circulation monétaire mérovingiennes (vers 670-vers 750). Les monnayages d'argent de Touraine*, Paris, Société d'Études Numismatiques et Archéologiques, 2017, A4, 234 p., nbr. fig. en coul. (Recherches et Travaux de la Séna 7). ISBN 978-2-9526600-6-8.



Prix : 40 €

En 2003, Jean Lafaurie et Jacqueline Pillet-Lemière ne relevaient encore qu'une petite centaine de lieux de trouvailles de deniers mérovingiens, « sans doute parce que ces pièces étaient considérées par les érudits comme moins dignes d'être relevées que les trouvailles d'or ». J'ajouterai, pour ma part, la méconnaissance des prospecteurs qui, bien souvent, ne cherchaient pas à identifier ces petites monnaies aux flans épais, inhabituels dans l'Antiquité comme au Moyen Âge. C'est donc bien souvent parmi les rebuts de prospections que j'ai retrouvé des deniers mérovingiens comme des *sceattas* anglo-saxons dont le nombre d'exemplaires récoltés sur les sites a augmenté de manière exponentielle au cours de la dernière décennie. La Touraine, dont le chef-lieu fut la ville de saint Martin et de Grégoire de Tours, est particulièrement emblématique de l'évolution de la fabrication du monnayage d'argent à la fin de la période mérovingienne, des alentours de 670 à 750. Le présent volume constitue la publication d'un mémoire de Master 2 préparé sous la direction de Marc Bompaire et soutenu à l'École Pratique des Hautes Études en 2014. Selon J. Lafaurie, les « grands deniers » frappés à Tours au nom du roi marqueraient l'acte de naissance du denier mérovingien. Ph. Schiesser, bien connu pour ses nombreux travaux sur le monnayage d'argent des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s., étudie la transition de l'or à l'argent, qui se situe vers 670. On retrouve alors des types communs aux deux métaux, et de très rares monnaies portent le nom du roi Childéric II (673-675, cat. n° 6-11). Le matériel mis en œuvre est abondant. Il

provient en bonne partie de découvertes faites au détecteur de métaux, dont l'usage en France est strictement réglementé. L'auteur se sent tenu de rédiger un long plaidoyer non pas en faveur de l'usage du détecteur, pour lequel il se contente de rappeler la législation actuellement en vigueur, mais pour l'archivage du matériel. Il relève la profonde scission entre les pays du nord (Danemark, Norvège, Pays-Bas, Angleterre et Pays de Galle), où l'usage du détecteur, sous certaines conditions, est légal, voire encouragé par les pouvoirs publics, et ceux du sud (Portugal, Italie, Grèce et France) où il est totalement prohibé. Dans le premier chapitre, Ph. Schiesser brosse un rapide tableau du cadre historique. Il estime ensuite le taux de survie du matériel à étudier, et avance un potentiel actuel de 10.000 ou 15.000 deniers et une ou deux centaines d'oboles, qui ne sont « que les témoins des millions de deniers fabriqués ». Il développe ensuite brièvement ces éléments quantitatifs, rappelant que D.M. Metcalf et W. Op den Velde estiment à plus de 60 millions le nombre de *sceattas* frappés aux Pays-Bas. À partir de données quantifiées externes, venant du monde anglo-saxon, l'auteur avance « qu'on pourrait estimer approximativement le nombre de deniers frappés entre cent cinquante et deux cent vingt millions. Ils n'ont pas été en circulation concomitamment, le même métal ayant pu être monnayé plusieurs fois ». Les quantités semblent considérables, mais l'on sait que l'argent provient essentiellement du district minier de Melle, dans le Poitou. Il produisait annuellement plus de 4 tonnes d'argent, et ce sur l'ensemble de la période allant du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> s. Toutefois, sous les Mérovingiens, cette production serait retombée à environ une tonne d'argent par an, soit malgré tout 80 tonnes entre 670 et 750, permettant la frappe d'au moins 70 millions de deniers. Ph. Schiesser revient alors sur l'histoire de la Touraine, de son chef-lieu, Tour, et plus particulièrement de son abbaye, celle de Saint-Martin, dont de remarquables documents comptables rédigés sur papyrus ont été découverts par hasard il y a un demi-siècle, en emploi dans la reliure d'un ouvrage du XV<sup>e</sup> s. On connaît les noms de cinq abbés de Saint-Martin de Tours, ainsi que ceux de dix évêques en place pendant la période de la production de la monnaie d'argent, entre 670 et 750. L'auteur constate que l'ensemble des frappes monétaires de métal blanc se développe précisément au moment où l'évêque ne contrôle plus le temporel de l'abbaye.

Le deuxième chapitre traite de la numismatique mérovingienne de l'argent. Ph. Schiesser relève que le passage du denier mérovingien de petit module au grand module, qui deviendra la règle sous les Carolingiens et leurs successeurs, est difficile à dater. Cette transformation varie selon les ateliers. Pour lui, la transition n'est peut-être pas finie avant Charlemagne. Les premiers deniers de Pépin le Bref sont effectivement encore de petit module, semblable à celui des derniers deniers mérovingiens. Vient ensuite l'étude du matériel proprement dit. Les monnaies prises en compte ont été frappées par les autorités religieuses (basilique Saint-Martin, cathédrale Saint-Maurice) ou civiles, comme l'autorité royale, la cité de Tours, les *vici* d'Amboise, de Balesme, de Bourgueil, de Pernay, et le *castrum* de Chinon. Ph. Schiesser insiste sur la continuité visuelle d'un type à l'autre : ce phénomène est illustré par des planches d'agrandissements photographiques qui montrent la succession des types et leur évolution stylistique. Le troisième et dernier chapitre, qui n'est pas le moins intéressant, traite de la circulation monétaire, qu'elle concerne les trouvailles tourangelles (annexe 3 : corpus des monnaies trouvées en Touraine) ou celles des ateliers locaux. Ainsi, si 55 % des monnaies d'or émises en Touraine entre 561 et 674 sortent d'un rayon de 100 km autour de la cité, les monnaies exportées au-delà de cette limite représentent 88 % des monnaies émises par Charlemagne après sa réforme de 794. Entre ces deux pôles viennent se placer les monnaies d'or pâle émises vers 650-674 (53,8 %), les différentes groupes de deniers de Touraine (de 48,8 à 64 %), les deniers de Pépin frappés en 751-768 (61,5 %) et les deniers de Charlemagne antérieurs à la réforme (71,2 %). Afin de confirmer cette circulation de plus en plus large, l'auteur dresse des cartes semblables pour les deniers mérovingiens de Gaule centrale, de Rennes et de Paris. Cette cartographie du numéraire tourangeau se fonde sur des tableaux détaillés qui donnent, type par type, et par tranche annulaire de 50 km par rapport au chef-lieu, le nombre d'exemplaires recensés et le pourcentage qu'ils représentent. L'auteur (p. 68, tabl. 2) met ainsi en évidence une très nette rupture qui se situe entre 300 et 350 km. Au-delà de cette distance, les découvertes deviennent sporadiques. L'ouvrage s'achève par un imposant « catalogue typo-chronologique des monnaies frappées en Touraine » (p. 91-173 : 238 n<sup>os</sup>), dans lequel toutes les monnaies sont illus-

trées grandeur nature et sous forme d'agrandissements toujours à la même échelle. Viennent ensuite plusieurs annexes : catalogue des monnaies attribuées à la Touraine, mais qui n'en proviennent pas (p. 174-187, 41 n<sup>os</sup>), inventaire des deniers mérovingiens découverts en Touraine (p. 188-220, 82 n<sup>os</sup>) et finalement les monnaies issues du trésor découvert en 1865 à Savonnières (35 ex. sur les 45 au moins figurant à l'origine), récemment réétudié par l'auteur et G. Sarah. L'ouvrage bénéficie d'une présentation soignée et d'une iconographie de qualité qui porte sur un domaine encore trop largement méconnu ; on regrettera d'autant d'assez nombreuses coquilles typographiques.

Jean-Marc Doyen

Jörg JARNUT et Jürgen STROTHMANN (ed.), *Die Merowingischen Monetarmünzen als Quelle zum Verständnis des 7. Jahrhunderts in Gallien*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2013, 663 p., 10 pl. hors texte en coul., nbr. fig. en n/b (Mittelalter Studien, Band 27). Cartonné. ISBN 978-3-7705-5548-2



Prix : 94 €

Le fort volume édité par J. Jarnut et J. Strothmann, placé sous le signe de l'interdisciplinarité, est le fruit d'un colloque intitulé – je traduis – « Le monnayage des monétaires mérovingiens au début du Moyen Âge » qui s'est tenu à Paderborn du 19 au 22 octobre 2009. Ces actes – on me pardonnera ma recension tardive – ont été publiés quatre années plus tard, en 2013. Vu l'épaisseur du volume – près de 700 pages – il n'est pas question de détailler ici les vingt-quatre contributions qui le constituent. D'une manière générale, la numismatique mérovingienne semble avoir été pendant longtemps la « chasse gardée » des numismates français, et ce depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> s. C'est évidemment oublier que les limites de la France actuelle ne se superposent pas à

la Gaule et que le territoire contrôlé par les Mérovingiens débordait très largement les frontières de l'Hexagone, avec les Pays-Bas, la Belgique, une partie de l'Allemagne, le Grand-Duché de Luxembourg et bien sûr la Suisse. On est cependant surpris de ne trouver dans cet ouvrage que deux contributions en langue française, l'une de Michel Banniard (Ephe), l'autre de la linguiste gantoise Marieke Van Acker. Ce fut donc sous une bannière très germanique mâtinée d'éléments anglo-saxons (M. McCormick et M. Metcalf) que furent placées ces journées d'étude. Une importance réellement considérable est ici accordée aux aspects linguistiques de la monnaie. On peut même affirmer qu'il s'agit avant tout d'une contribution à la langue et à l'onomastique mérovingiennes. Sur ce thème bien spécifique, on retrouve donc, dans l'ordre d'insertion dans le volume, les neuf contributions suivantes – dont les titres sont également traduits le cas échéant : « Les monnaies comme support identitaire » (W. Pöhl), « Les noms figurant sur les monnaies mérovingiennes de Berlin et la situation linguistique du royaume mérovingien » (R. Eufe & M. Selig) : « Le latin mérovingien entre langue des monnaies et langue des chartes : la question d'une *Hochsprache* » (M. Banniard) : « Réflexions sur la datation fine des monnaies émises par les monétaires mérovingiens et leur importance pour l'onomastique et la linguistique de contact » (M. Pitz & F. Stein) ; « Les noms d'origine est-germanique des monétaires en Gaule » (W. Haubrichs), « Lire, interpréter, lectures interprétées » (E. Felder) ; « Texte et image. Considérations sur la dépendance mutuelle de la langue et du type/style lors de l'étude des monnaies des monétaires mérovingiens » (A. Pol) ; « Les monnaies comme témoignage langagier : apports et limites (M. Van Acker) ; « Les éléments germaniques dans les noms de personnes sur les monnaies des monétaires mérovingiens » (S. Buchner & N. Eller). Un autre thème développé dans cet ouvrage concerne l'histoire financière et les aspects socio-économiques mis en lumière par l'étude des monnaies. Un texte se démarque par son ampleur et par les listes monumentales de trouvailles qu'il met à la disposition des chercheurs : « Les pièces des monétaires mérovingiens : époque de transition dans le monnayage – la monnaie à une époque de transition. Une contribution numismatique destinée aux historiens » (Bernd Kluge). Viennent ensuite : « Qu'ont empruntés les Mérovingiens à l'administration financière romano-byzantine ? » (M. Hardt) ; « Les monnaies et l'histoire économique de la Gaule

post-romaine : une vérification du modèle dans la région de la Moselle, ca 400-750 » (M. McCormick).

Des aspects relevant de l'histoire politique sont également abordés : « Constans II (641-668), les Sarrasins et l'empire d'Occident » (St. Esders) ; « *Eligius monetarius* : norme ou cas particulier ? » (M. Heinzemann) ; « Élités vers 630 et vers 700. Observations sur la désagrégation du royaume mérovingien au 7<sup>e</sup> s. » (St. Patzold) ; « La frappe monétaire 'médiévale' entre le 6<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> s. – force mérovingienne et impuissance ottonienne ? » (S. Steinbach) ; « Monnaie et ateliers monétaires comme moyens d'intégration politique. L'exemple saxon » (C. Ehlers) ; « Les chefs-lieux de cités et leur dénomination comme source sur le changement de la structure politique de la Gaule jusqu'au 8<sup>e</sup> s. » (J. Strothmann).

Notons finalement des contributions plus techniques, comme « Les monnaies mérovingiennes du Cabinet des médailles de Berlin. Fondements numismatiques pour la recherche monétaire » (K. Dahmen) ; « Monnaies et balances monétaires ? Sur la pratique des opérations de paiement à l'époque mérovingienne » (H. Steuer) ; « Les monnayeurs de Reims et de Paris comparés. Stratégies d'exploration du travail individuel de monnayeurs » (M. Metcalf) ; « Recherches physico-chimiques sur les monnaies mérovingiennes » (G. Lehrberger).

Un index détaillé clôture l'ouvrage. Il ne comprend pas l'importante liste des noms de monétaires de la collection de la Bibliothèque nationale de France (p. 147-154), classés en ordre alphabétique par métal et par province, qui en font un outil désormais indispensable lorsqu'on cherche à compléter un nom partiellement lisible sur une monnaie.

Jean-Marc Doyen

# JEAN VINCHON NUMISMATIQUE

FRANÇOISE BERTHELOT - VINCHON

*Expert Numismate & Numismate professionnel*

77 rue de Richelieu - 75002 PARIS

Tél. +33(0)1 42 97 50 00 Mob. +33 (0)6 52 04 24 14

[vinchon@wanadoo.fr](mailto:vinchon@wanadoo.fr) [www.vinchon.com](http://www.vinchon.com)

## VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES



PARIS - PALAIS BRONGNIART  
JEUDI 14 JUIN 2018

MONNAIES GRECQUES, ROMAINES, GAULOISES,  
ROYALES FRANÇAISES, MODERNES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES,  
COLLECTION TÉRISSÉ (TRÉZAINS ET MÉDAILLES DE MARIAGE).

**DROUOT**  
DIGITAL  
Live



**Paul - Francis Jacquier**

NUMISMATIQUE ANTIQUE

---

MONNAIES ANTIQUES DE QUALITÉ  
CELTES - GRECQUES - ROMAINES - BYZANTINES  
HAUT MOYEN-ÂGE - ARCHÉOLOGIE  
ACHAT - VENTE - EXPERTISE

---

**VENTES AUX ENCHÈRES**  
**LIBRAIRIE NUMISMATIQUE**



Honsellstrasse 8 - D - 77694 Kehl am Rhein - Allemagne

Tél.: +49 7851 1217 - Fax : +49 7851 73074

E - mail : [office@coinsjacquier.com](mailto:office@coinsjacquier.com)

**[www.coinsjacquier.com](http://www.coinsjacquier.com)**



Association Internationale des Numismates Professionnels  
Verband der Deutschen Münzenhändler e.V.





# MONNAIES ET MÉDAILLES

## B. FRANCESCHI & FILS



*rue Croix de Fer, 10 à B - 1000 Bruxelles*

☎ *02/ 217 93 95*

*drusofranceschi@hotmail.com*

**ACHAT, VENTE ET EXPERTISE**

Numismates professionnels depuis 1935



# MDC MONACO

**PCGS**  
AUTHORIZED DEALER

**NGC**  
Numismatic Guaranty Corporation  
AUTHORIZED DEALER

Monnaies de Collection sarl  
**NUMISMATIQUE**  
ACHAT • VENTE • ESTIMATION

[www.mdc.mc](http://www.mdc.mc)



**JEUDI 15 NOVEMBRE 2018**  
VENTE AUX ENCHERES D'EXCEPTION  
MONNAIES ANTIQUES ET  
MONNAIES DU MONDE

**RECEVOIR LE CATALOGUE**  
**00377 93 25 00 42**

27 avenue de la Costa, 98000 Monte-Carlo  
Tel : (00377) 93.25.00.42 Fax : (00377) 97.77.23.13  
[info@mdc.mc](mailto:info@mdc.mc) • [www.mdc.mc](http://www.mdc.mc)

**SIXBID.COM**  
EXPERTS IN NUMISMATIC AUCTIONS

**biddr** biddr auction systems



La Société royale de Numismatique de Belgique attribue **son prix triennal 'Hubertus Goltzius'**, d'un montant de 2.000 €, pour récompenser une étude originale et scientifique inédite. Le prochain prix sera décerné lors du Colloque consacré aux médailles organisé par la Société dans la Bibliothèque royale de Belgique, le vendredi 17 mai 2019. Il couronnera un mémoire scientifique inédit consacré à la numismatique au sens large (monnaies, médailles, jetons, techniques monétaires, etc.) des Pays-Bas méridionaux entre le Ve et le XXI<sup>e</sup> siècle. Ce mémoire peut être rédigé en français, néerlandais, allemand, anglais ou espagnol.

Les mémoires doivent être envoyés par voie recommandée au siège de la Société, en double exemplaire, à l'attention de M. le président de la Société Royale de Numismatique de Belgique (p/a Cabinet des Médailles, Bibliothèque Royale de Belgique, bd. de l'Empereur 4, 1000 Bruxelles) au plus tard quatre mois avant l'attribution du prix.

Le Jury chargé de l'examen des mémoires se compose des directeurs de la *Revue belge de Numismatique et de Sigillographie* et des membres du Conseil d'Administration de la Société Royale de Numismatique de Belgique.

La participation est ouverte à tous, sans limitation d'âge, et n'est soumise à aucune condition de diplôme, de titre ou de nationalité.

Le règlement complet est disponible ici : <http://www.numisbel.be/Goltziusfr.htm>



# AGORA

Ancient Coins

**[www.agora-ancientcoins.com](http://www.agora-ancientcoins.com)**

P.O. Box 141, 1420 AC Uithoorn  
The Netherlands  
+31 (0)6 233 042 80  
[info@agora-ancientcoins.com](mailto:info@agora-ancientcoins.com)



**AE sestertius, Rome 181 AD**  
Laureate bust of Commodus / Annona  
Ex Signorelli collection; ex Glendining & Seaby 1 1927, lot 254.



# ARCHAION

LIVRES D'OCCASION

[librairie.archaion@skynet.be](mailto:librairie.archaion@skynet.be)

ARCHEOLOGIE & HISTOIRE  
LITTÉRATURE NUMISMATIQUE

Listes gratuites sur demande  
tél.: 0032 (0)2 647 19 16 SUR RENDEZ-VOUS UNIQUEMENT



**CLAUDINE TISON**  
29, rue François Roffiaen  
B - 1050 BRUXELLES

# JEAN ELSÉN & ses FILS s.a.

DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS - ACHAT - VENTE  
EXPERTISES - SUCCESSIONS - VENTES PUBLIQUES



LES MEILLEURS PRIX SE RÉALISENT À BRUXELLES,  
AU CŒUR DE L'EUROPE

AVENUE DE TERVUEREN, 65  
1040 BRUXELLES

TÉL. 02-734.63.56  
FAX 02-735.77.78

WWW.ELSEN.EU  
INFO@ELSEN.EU